

“Montfort-sur-Meu, août 1882” un tableau d’Henri SAINTIN

**Les représentations de la porte Saint-Nicolas de Montfort
dans les musées et les collections publiques**

Yann BARON - Denise DELOUCHE



Musée
de Montfort



UN TABLEAU DANS LES COLLECTIONS MUSÉE DE FRANCE DE MONTFORT

Pourquoi le nom de la “Porte Saint-Nicolas” est-il toujours présent dans la mémoire de la ville, alors que le bâtiment qu’il évoque a disparu depuis plus de cent vingt ans ? Quelques documents, quelques photographies, entretiennent une mémoire collective de ce bâtiment que beaucoup ont du mal à situer, dans le temps et dans l’espace.

La découverte du tableau “Montfort-sur-Meu, août 1882”, totalement inconnu à Montfort jusqu’à sa réapparition dans les années 2005-2006 chez des antiquaires puis dans des salles de ventes aux enchères, a ravivé cette mémoire. Signalé à plusieurs reprises par des particuliers et des professionnels, il a fait son entrée dans les collections “Musée de France” de Montfort en fin d’année 2008. Mis en vente aux enchères à Rennes, il a pu être acquis avec une participation importante du Fonds Régional d’Acquisition des Musées.

Que représente-t-il ?

La vue est prise du boulevard du Colombier, au niveau de l’actuelle passerelle qui mène au parc municipal. A droite : le Garun et les arbres du parc ; au centre : le “boulevard” du Colombier, butte de terre qui faisait le tour du château, que l’on voit se prolonger vers la rue de Hennau ; à gauche : la porte de ville “Saint-Nicolas” ou “de l’Horloge”, aujourd’hui disparue, puis la tour du Papegaut et l’église de Montfort. En 1882, date du tableau, celle-ci venait d’être achevée, après trente années de travaux.

Cet ouvrage tente de dresser un inventaire des documents encore existants dans les collections des Musées de France et dans les archives, publiques ou privées, qui ont entretenu la mémoire du bâtiment qui se dressait à l’entrée principale de la ville. Cet inventaire évoque successivement :

- les documents d’archives
- les plans
- les dessins
- les photographies
- les tableaux,

qui, depuis plus de six cents ans, nourrissent la mémoire collective.

Yann BARON

Attaché de conservation du patrimoine
- musée de Montfort - novembre 2013



- 1882 -



- 2008 -

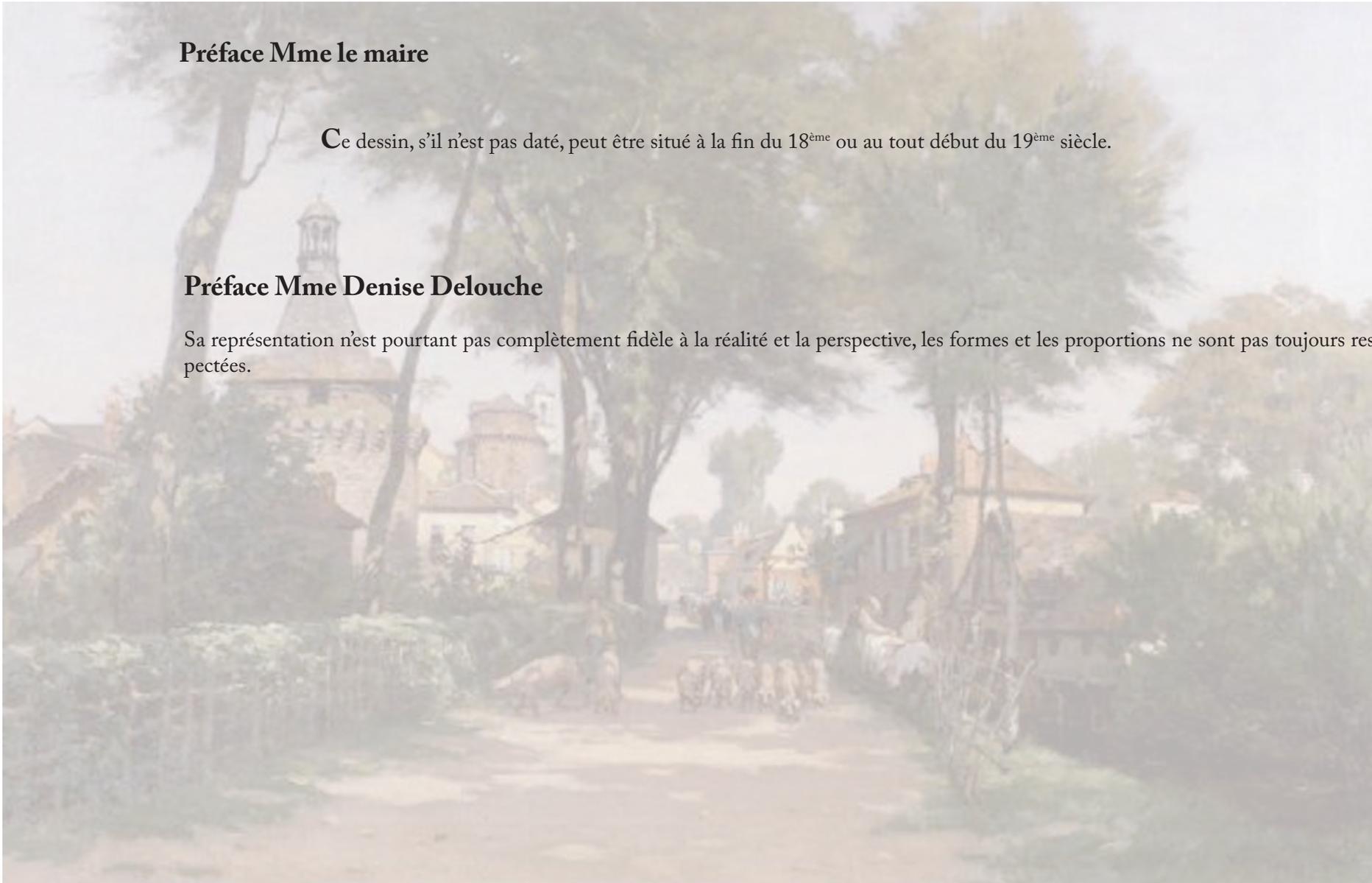
PRÉFACE

Préface Mme le maire

Ce dessin, s'il n'est pas daté, peut être situé à la fin du 18^{ème} ou au tout début du 19^{ème} siècle.

Préface Mme Denise Delouche

Sa représentation n'est pourtant pas complètement fidèle à la réalité et la perspective, les formes et les proportions ne sont pas toujours respectées.



Par Yann BARON

La ville médiévale

La ville de Montfort a été entièrement fortifiée au Moyen-âge, sur une zone allant de l'église à la place de Guittai, et du pont de Coulon au pont Saint-Nicolas. La fortification de pierres a été édifiée de l'an 1376 à l'an 1389. Après l'invention de l'artillerie, de nombreuses modifications furent apportées au château, dans les années 1440 à 1480.

Les portes de la ville de Montfort

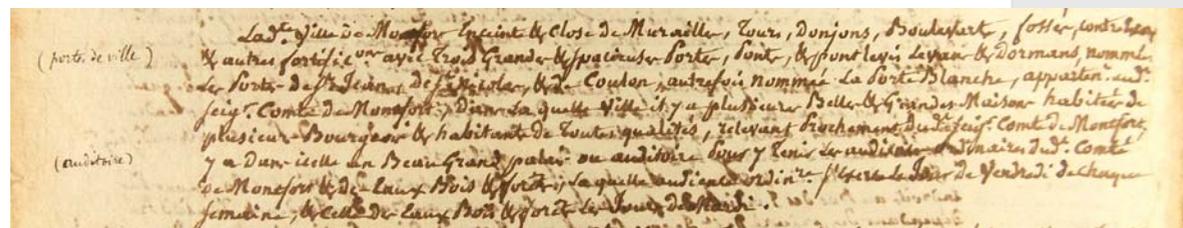
Dès l'origine, trois portes permettaient d'entrer dans la ville : la porte Saint-Nicolas, la porte de Saint-Jean et la porte de Coulon.

Un aveu (déclaration détaillée des biens du seigneur) du 17^{ème} siècle décrit par le détail la ville de Montfort et cite entre autres les portes de la ville¹ : *“Ladite ville de Montfort enceinte et close de muraille, tours, donjon, boulevard, fossés, contrescarpes et autres fortifications avec trois grandes et spacieuses portes, ponts et pont-levis levans et dormans, nommées la porte Saint-Jean, de Saint-Nicolas et de Coulon autrefois nommée porte Blanche, appartenant au dit seigneur comte de Montfort.”*²

Jean-Côme-Damien POIGNAND, qui a écrit sur l'histoire de la ville de Montfort, parle également des

portes de ville, dans un article de 1820 : *“Les portes de la ville fermaient à triples portes en bois, avec herses en fer et pont levis, ce qui est encore reconnaissable surtout à la porte du côté de Rennes.”*³

F.L.E. ORESVE, également historien de la ville, les évoque en 1858 en ces termes : *“Montfort existait avec château et ville enceinte et close de murailles, situé en la paroisse de Saint-Jean, avec hautes et basses cours du château, tours, tourelles, donjons, bastilles, boulevards, douves, fossés et forteresses ; avec les faubourgs de Saint-Jean, de la rue de Gaël, de Saint-Nicolas et de Coulon ; avec deux chapelles. Il y avait trois portes, avec ponts-levis dormants et levants, qui étaient les portes de Saint-Jean ou boulevard, de Saint-Nicolas, et de Coulon ou Porte Blanche.”*⁴



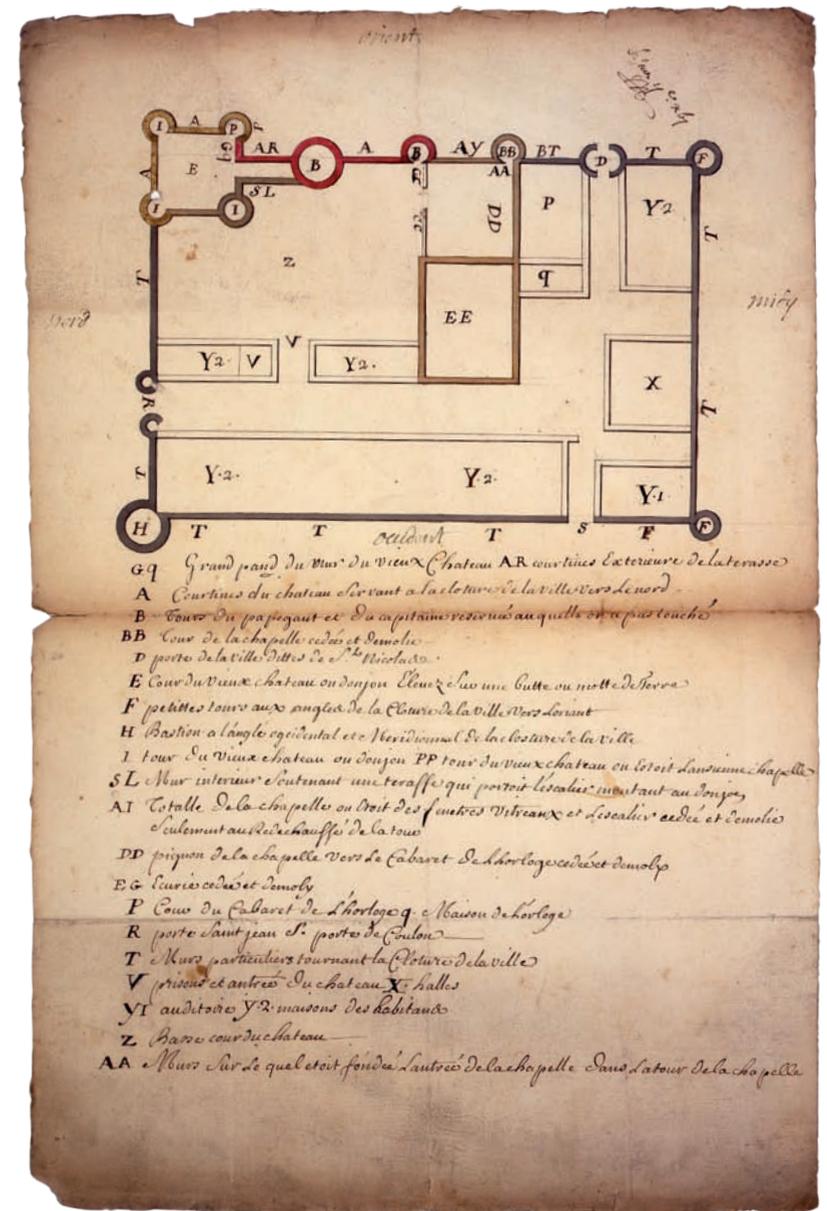
“Extraits d'un vieux titre du Comté de Montfort” - Aveu de 1680
© archives départementales d'Ille-et-Vilaine - C407 - cliché Y. BARON

1. Les textes en italique de l'ouvrage respectent l'orthographe et la syntaxe des documents d'origine
2. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 1F1544
3. J.C.D. POIGNAND, *“Antiquités historiques et monumentales à visiter de Montfort à Corseul, par Dinan, et au retour de Jugon, avec addition des antiquités de Saint-Malo et de Dol, étymologies et anecdotes relatives à chaque objet”*, Paris, Duchesne, 1820
4. F.L.E. ORESVE, *“Histoire de Montfort”*, Res Universis 1989.

LES ÉVOICATIONS DE LA PORTE SAINT-NICOLAS DANS LES ARCHIVES ET LES PLANS

Les plus anciennes représentations de la porte Saint-Nicolas ou de l'Horloge sont des plans. Le plus ancien, très schématique, est visible aux Archives Nationales et date de 1715⁵. Les annotations manuscrites apportent de nombreuses informations. On voit sur ce plan :

- A gauche dans la partie supérieure : E : le donjon carré (actuelle place de l'église)
- Puis vers la droite : B⁽¹⁾ : la tour du Papegaut (toujours existante)
- B⁽²⁾ : La tour du Capitaine et BB : la chapelle seigneuriale (des vestiges sont toujours visibles aujourd'hui rue de Hennau)
- Et en D : la porte Saint-Nicolas, une des trois portes d'entrée de la ville (les autres portes sont celles de Saint-Jean et de Coulon (S et R))



“Plan du château de Montfort” - Anonyme - 1715

dessin à la plume - © document conservé aux Archives Nationales, Pierrefitte-sur-Seine

Fonction de la tour de l'Horloge - Importance du beffroi

Le beffroi (la tour de l'horloge) est un symbole fort de la commune. Dans les bourgs où le commerce se développe, les marchands s'organisent en associations, qui obtiennent des droits de sceau et de cloche. Elles donneront naissance aux communautés de ville, ancêtres des conseils municipaux. La tour édifiée pour les accueillir rivalise avec le donjon seigneurial ou le clocher de l'église. Elle sert de tour de guet, permet d'alerter en cas d'assaut ou d'incendie. En Bretagne, seules les villes de Dinan et de Fougères conservent aujourd'hui leur beffroi.

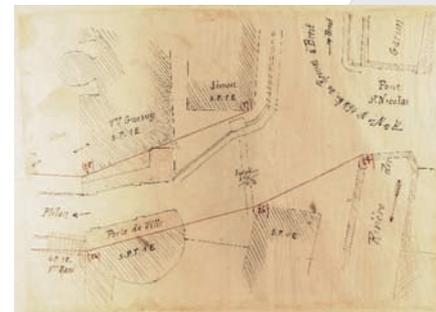
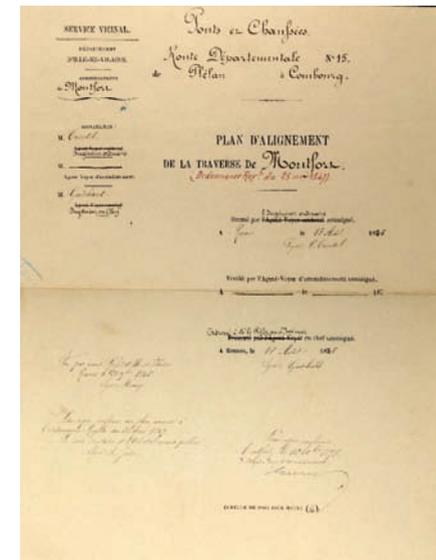
A Montfort, on ignore la date de construction du beffroi. La porte de ville avec son pont-levis (partie basse du bâtiment) fut certainement construite avec l'ensemble du château. L'historien LOBINEAU certifie que la porte Saint-Nicolas portait la mention : "l'an : mil : trois : sans : quatre : vingt : neuf : F.F.R. de Montfort ceste (porte)" (L'an 1389, Raoul de Montfort fit faire cette porte)⁶. La tour de l'horloge est, quant à elle, sans doute postérieure : les cahiers de la communauté de Ville qui sont conservés aujourd'hui remontent à l'année 1638 et prouvent que la communauté y siège⁷. Elle est construite en bois sur la porte de la ville, recouverte d'ardoise, afin que la cloche qu'elle soutient n'ébranle pas la construction de pierre de l'édifice. F.L.E. ORESVE, auteur d'un ouvrage sur l'histoire de Montfort, l'évoque en 1858 : "La communauté de

*ville se rassemblait par l'ordre du procureur syndic [...], pour se rendre dans la grande salle haute de la tour de l'Horloge destinée à cette fin par les seigneurs comtes de Montfort, et y délibérer tant des affaires du roi que de celles qui concernaient la ville et la communauté*⁸."

Une démolition annoncée

A la fin de la période médiévale, la ville de Montfort perd ses fonctions militaires. Le château, son donjon, ses portes de ville, ne sont plus que symboliques et entravent le développement de la cité, surtout lorsqu'après la période révolutionnaire elle devient sous-préfecture. A partir de 1846, les plans de la ville envisagent déjà la disparition de la porte. En 1877, le conseil de l'arrondissement de Montfort "appelle d'une manière toute spéciale l'attention du service vicinal sur le projet d'élargissement ou de détournement de la route Départementale n°15 auprès de l'Hôtel de Ville actuel de Montfort. Une amélioration en cet endroit de la route n°15 est vivement désirée par tout le monde à cause de son urgence incontestable"⁹.

En 1878, le conseil municipal détaille les nécessités de la destruction de la porte : "la voûte au-dessus de laquelle se trouve l'Hôtel de Ville [...] n'est pas d'une hauteur suffisante pour donner passage aux chargements importants de fourrages, écorces, fagots et autres, ce qui impose aux voitures portant ces



"Plan d'alignement de la route départementale n°15" - 1846 -

© archives départementales d'Ille-et-Vilaine -1 O 189-18
cliché Y. BARON

6. G. A. LOBINEAU, "Histoire de Bretagne, composée sur les titres et les auteurs originaux, par dom Alexis Lobineau, prestre, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur ; enrichie de plusieurs portraits et tombeaux en taille douce ; avec les preuves et pièces justificatives, accompagnées d'un grand nombre de sceaux", 1707
7. Archives municipales Montfort, BB1 à 42 : délibérations de la Communauté de Ville
8. F.L.E. ORESVE, "Histoire de Montfort et de ses environs", A. AUPETIT, Montfort, 1858
9. Archives municipales Montfort, 1D26 : délibération du 17 mars 1878
10. Archives municipales Montfort, 1D26 : délibération du 17 mars 1878

LES ÉVOICATIONS DE LA PORTE SAINT-NICOLAS DANS LES ARCHIVES ET LES PLANS

Dès les premières mesures d'élargissement des voies, visant à faciliter la circulation, la porte Saint-Nicolas constitue un obstacle, comme le montre ce plan de 1880, qui, en rouge, préfigure la nouvelle rue. Trente-quatre ans plus tôt, en 1846, le plan d'alignement de la ville prévoyait déjà cette modification.



“Plan d'alignement de la route départementale n°15” - 1880

© archives départementales d'Ille-et-Vilaine - 1 O 189-18 - cliché Y. BARON

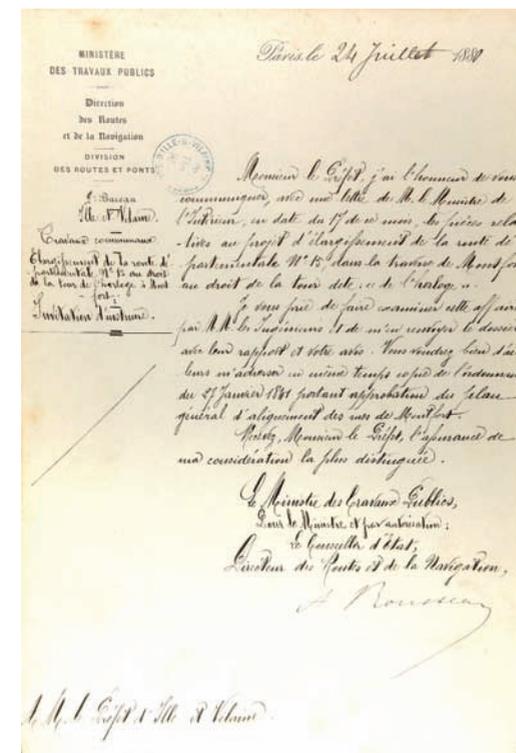
Et il ajoute : “le maintien de cet état de choses, surtout en présence du développement de la circulation et de l’extension très notable des marchés et des foires est une cause incessante de danger pour les voitures et les piétons. [...] Il n’est pas possible de songer au détournement de la route n°15 et la démolition de la voûte est la seule mesure qui puisse remédier aux dangers actuels. Considérant que le cachet historique de cette voûte, qui est déparée d’ailleurs par le clocheton qui la surmonte et renferme l’horloge communale [...], que, du reste, la démolition de la voûte ne fera pas disparaître le dernier vestige du passé de la ville de Montfort, que la tour qui sert actuellement de prison et qui constitue du point de vue archéologique un monument d’une toute autre importance perpétuera bien mieux ces souvenirs et fera oublier aux habitants de Montfort et aux archéologues le sacrifice que la sûreté publique leur impose [...], [le conseil municipal] vote à l’unanimité la démolition de la voûte”¹¹. Une enquête d’utilité publique sera ouverte le 2 mai 1880 et aucune objection ne sera faite à la démolition. Le projet sera ajourné par l’élection d’une nouvelle municipalité en 1881.

Ce n’est qu’en 1894 que le débat est à nouveau ouvert. Un vote décide à onze voix de la démolition du bâtiment, contre une voix pour un projet de contournement de la porte et une voix pour le maintien en l’état¹². Alerté, “le Président de la Société Archéologique d’Ille-et-Vilaine prie Mr le Préfet de prendre des mesures pour assurer la conservation de la porte et de la tour de cette ville et à provoquer auprès de Mr le Ministre de l’Instruction Publique et des Beaux-arts, le classement de la porte et de la tour de Montfort au

nombre des Monuments Historiques. Le Conseil, après en avoir délibéré, maintient sa première délibération, demandant la démolition de la porte et de la Tour [...]. Toutefois, la commune cèderait la porte à la Société Archéologique si cette société obtenait de l’état le crédit nécessaire pour faire une voie latérale qui assurerait la libre circulation des voitures”¹³. De longs débats s’ensuivront à nouveau, étudiant notamment le projet de contournement de la porte de ville.

D’autres instances seront parties prenantes du débat, comme l’illustrent les échanges entre le sous-préfet de Montfort et le préfet d’Ille-et-Vilaine : “La question serait de savoir si on ne peut pas conserver la porte en question, laquelle ne laisse pas de présenter quelque intérêt tant sous le rapport architectural qu’au point de vue des souvenirs historiques. Malheureusement pour que cette conservation put être effectuée il faudrait nécessairement 1/ créer une voie latérale, la largeur du passage actuel étant insuffisante pour deux voitures, le peu d’élévation de la voûte ne permettant pas de se servir de ce passage aux voituriers conduisant des véhicules trop chargés dans le sens de la hauteur ; ceux qui transportent notamment de la paille et du foin [...], 2/ Faire exécuter des travaux de réparations à la porte dont il s’agit, laquelle est présentement en si mauvais état qu’un éroulement partiel tout au moins est à redouter. Or la ville de Montfort n’est pas dans une situation financière lui permettant de faire face aux dépenses relativement considérables qu’elle devrait engager de ce chef. De plus, la plupart des conseillers municipaux actuellement en exercice, le Maire en tête, ont pris envers leurs électeurs

l’engagement formel de poursuivre la réalisation du projet de démolition, projet dont l’exécution est d’ailleurs réclamée depuis longtemps déjà dans un but de salubrité et de sécurité publique, par les municipalités républicaines qui se sont succédées à Montfort et aussi par la grande majorité de la population de cette ville, ainsi que l’a démontré l’enquête à laquelle il fut procédé”¹⁴.



**Courrier du ministère des Travaux Publics
- 24 juillet 1880**

© archives départementales d’Ille-et-Vilaine - 2 O 189-18
cliché Y. BARON

11. Archives municipales Montfort, 1D26 : délibération du 17 mars 1878
12. Archives municipales Montfort, 1D11 : délibération du 11 février 1894
13. Archives municipales Montfort, 1D11 : délibération du 24 février 1895
14. Archives départementales d’Ille-et-Vilaine, 2O189 16/21

LES ÉVOICATIONS DE LA PORTE SAINT-NICOLAS DANS LES ARCHIVES ET LES PLANS

Du conseil municipal, en passant par le conseil général d'Ille-et-Vilaine et le ministère des Travaux Publics, ces différents documents valident successivement, de 1878 à 1896, le projet de démolition de la porte de ville.

1894

Pétitions demandant la démolition de la Voie.

Le Conseil a vu avec intérêt les divers documents, vote, soit la démolition, soit une nouvelle, ou le statu quo - précédant au scrutin secret.

4^e tour

Nombre de votants	13. votants
Nombre de bulletins trouvés dans l'urne	13. bulletins
Majorité	7. voix
Résultat du Dépouillement	
Pour la démolition	11 voix
Pour une nouvelle	1 voix
Pour le statu quo	1 voix
	13 voix

M. L'hommeau fait remarquer que les pétitionnaires n'ont pas envisagé la question d'un passage, il révoquait que la voie est un obstacle à la circulation, il propose au Conseil de créer une voie nouvelle en démolissant les maisons Grenu et Guillotin, ou conserver la voie qui est très solide, c'est un souvenir historique qui rappelle que Montfort a été une ville fortifiée, et si elle n'était ruinée, il aurait été le premier à demander sa reconstruction.

Vote à onze voix sur treize pour la démolition de la porte Saint-Nicolas.

Délibérations du conseil municipal - 11 février 1894

© archives municipales de Montfort - 1D11 - cliché Y. BARON

Courrier du ministère des Travaux Publics - 17 mars 1878

© archives municipales de Montfort - 1D26 - cliché Y. BARON

28

Démolition de la Voie

Le Président donne lecture au conseil d'un passage (suivant) du Comité d'amélioration de Montfort en 1877, ainsi conçu :

Le conseil, appelé d'une manière toute spéciale à l'attention du Service Vicinal, sur le projet d'amélioration ou de réouverture de la route départementale n° 18 au passage de la Voie à l'ille actuelle de Montfort.

Une amélioration en cet endroit de la route n° 18 est vivement désirée par tout le monde à cause de son aspect insupportable (qui il invite l'Assemblée à l'élire sur cette question)

Le Conseil municipal, considérant que la Voie au passage de la route départementale n° 18 n'est pas une simple décharge pour donner passage aux charrettes importantes de passages, serres, fagots et autres, qui empêchent aux voitures portant ces charrettes au circuit de plus de 500 mètres, très pénible à cause des pentes considérables de la route nationale et de la rue de la Saulnerie, qui, toutes, et fait passer, qui est la plus fréquentée de Montfort, elle finit conduit à la rue de la Voie, et que cette réduction de largeur, se produit très malheureusement à la jonction de la route nationale et de la route départementale ;

Que le maintien de cet état de choses, surtout en ce qui concerne le développement de la circulation et de l'entretien des véhicules de commerce et privés est une cause incessante de dangers pour les voitures et les piétons.

Considérant qu'il n'est pas possible de longer au débouchement de la route n° 18, que la démolition de la Voie est la seule mesure qui puisse remédier aux dangers actuels.

Considérant que le caractère historique de cette route qui est disparu d'ailleurs par le clocher qui la surmonte et renferme l'Église Communale, n'est pas une circonstance qui puisse prévaloir en des raisons impérieuses de Sécurité publique que tout le monde est prêt à reconnaître, que, en outre, la démolition de la Voie ne fera pas disparaître le premier Vestige du passé de la ville de Montfort, qui la Voie qui s'est actuellement de plain et qui constitue au point de vue Archéologique un monument d'une toute autre importance perpétuera bien mieux ses souvenirs et sera utile aux habitants de Montfort et aux archéologues de l'étranger que la Voie publique leur impose.

Considérant que le travail dont l'objet est une amélioration très importante pour la Voie départementale

La destruction

Entretenu *a minima* depuis les premières décisions de démolition, le bâtiment devient dangereux, argument qui confirmera la nécessité de le détruire. Il est conclu, *“par suite du mauvais état des couvertures, les ardoises se détachent à chaque instant et tombent sur la voie publique, que cette couverture n'est plus réparable, que la charpente qui la supporte menace ruine ; enfin que dans ces conditions la démolition du bâtiment présente un caractère d'urgence sur lequel on ne saurait trop insister”*¹⁵.

Un cahier des charges détaillé du mode de démolition est acté à cette même date.

La participation financière du conseil général au projet de démolition de la porte et d'aménagement de la voie nouvelle renforce la décision. L'ingénieur en chef de département délivre l'autorisation de démolir le 12 janvier 1898¹⁶. Le 20 mars 1898, le conseil municipal évoque la démolition, *“en cours d'exécution”*¹⁷.

L'opposition des historiens et archéologues, pourtant exprimée fortement, n'empêchera pas la réalisation du projet. L'historien Arthur de la Borderie,

en témoigne dans un article en 1898 : *“Nous en avons de nombreux exemples : à Vannes la porte Saint-Patern, à Dinan la porte de Brest, en Ille-et-Vilaine la porte de Bécherel, etc. En ce moment même, la dernière porte de la ville de Montfort est en butte à un siège du même genre, qui dure même depuis quelques années. Pourtant, elle est bien jolie, cette porte ; avec son élégant campanile, elle a tout à fait son air de beffroi municipal. En la perdant, Montfort perdrait certainement pour le touriste, pour l'artiste, sa principale attraction. Espérons que cet édifice si intéressant sera conservé. [...]”*. Mais il note en bas de page : *“Nous apprenons que la destruction a commencé, le campanile est à bas. La porte et la tour vont suivre”*¹⁸.

Entre-temps, la mairie de Montfort a dû opérer son déménagement vers l'ancien couvent des Ursulines, où elle se trouve actuellement. Une mention est ajoutée en marge des délibérations du conseil municipal : *“La première séance du conseil municipal dans la nouvelle mairie, ancien couvent, a eu lieu le 30 août 1896”*¹⁹.



Délibérations du conseil municipal - 30 août 1896 -

© archives municipales de Montfort - 1D11
cliché Y. BARON

Premier conseil municipal dans la nouvelle mairie de Montfort (l'ancien couvent des Ursulines) : une mention a été ajoutée en marge : *“La première séance du conseil municipal dans la nouvelle mairie, ancien couvent, a eu lieu le 30 août 1896.”*

15. Archives municipales Montfort, 1D11 : délibération du 14 novembre 1897

16. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 2O189 16/21

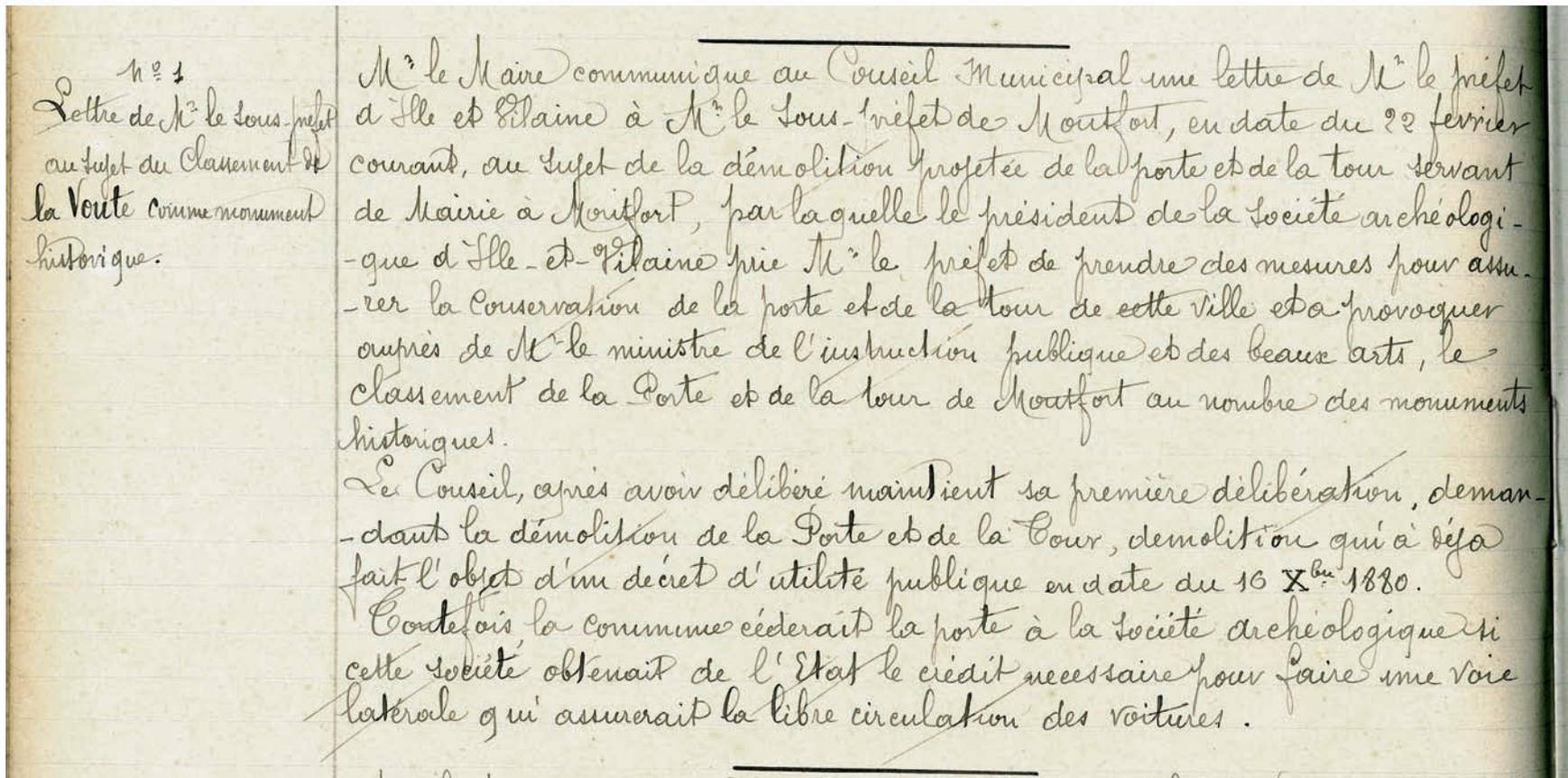
17. Archives municipales Montfort, 1D11 : délibération du 20 mars 1898

18. “Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou”, Vannes, 1898

19. Archives municipales Montfort, 1D11 : délibération du 30 août 1896

LES ÉVOICATIONS DE LA PORTE SAINT-NICOLAS DANS LES ARCHIVES ET LES PLANS

Proposition par la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine de préserver la porte Saint-Nicolas et de prévoir un contournement du bâtiment.



Délibérations du conseil municipal - 24 février 1895

© archives municipales de Montfort - 1D11 - cliché Y. BARON

Plans représentant la porte Saint-Nicolas

Outre celle de 1715 déjà évoquée, les représentations en plan se retrouvent dans les premiers cadastres de la ville en 1809²⁰, sur le plan d'alignement des rues de 1838²¹, et sur le cadastre de 1846²². L'ensemble des fortifications a été vendu en 1715, mais on distingue clairement dans les emprises cadastrales que, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, le château était encore bien présent dans la ville. C'est surtout pour la construction de l'église actuelle, à partir de 1850, que l'on commencera à démanteler fortifications, fossés et portes de ville.

Les premiers cadastres de la ville sont les meilleurs outils pour voir l'emprise du château

médiéval sur le centre-ville : chaque tour, chaque parcelle de muraille, l'emplacement du donjon, sont nettement visibles, même si le temps les efface progressivement. C'est la construction de l'actuelle église de la ville qui contribuera le plus à les faire disparaître : construite à la place du donjon, la terre qui y est enlevée servira à combler les fossés du château.

La porte Saint-Nicolas est clairement représentée dans ces plans : composée d'une muraille qui court rue de Hennau, elle entre de biais dans la ville et se prolonge par une tour défensive, que prolonge une autre muraille, boulevard du Colombier.



**Cadastral du centre de la ville de Montfort
- 1809 -**

© archives municipales Montfort 1G1
cliché Y. BARON



Cadastral du centre de la ville de Montfort - 1846

© archives municipales Montfort 1G2 - cliché Y. BARON

20. archives municipales Montfort, 1G1
21. archives municipales Montfort, 1O7
22. archives municipales Montfort, 1G2

LES ÉVOICATIONS DE LA PORTE SAINT-NICOLAS DANS LES ARCHIVES ET LES PLANS



**Plan d'alignement des rues du centre
de la ville de Montfort - 1838**

© archives municipales Montfort 1O7 - cliché Y. BARON



Cadastre du centre de la ville de Montfort - 1846

© archives municipales Montfort 1G2 - cliché Y. BARON

La salle de délibération de la communauté de ville, ancêtre de la salle du conseil municipal

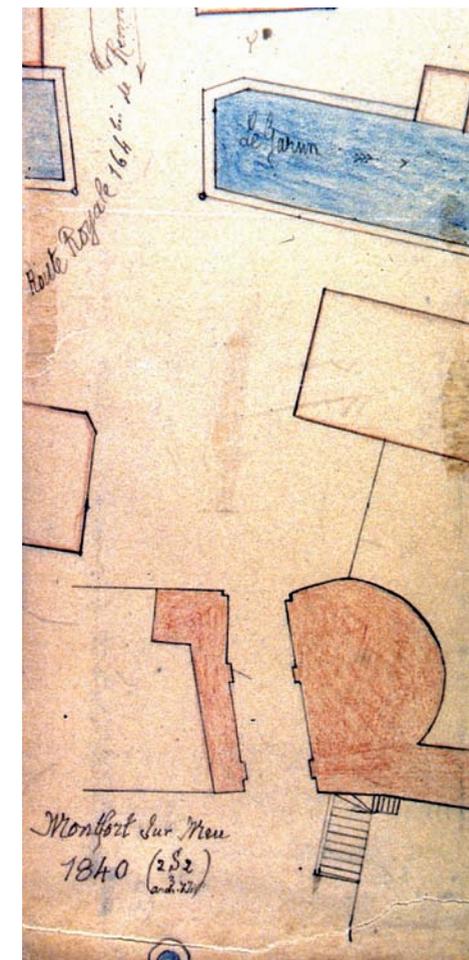
Aujourd'hui subsistent des dessins, des peintures, des photographies de l'extérieur du bâtiment, mais qu'en était-il de l'intérieur des salles ? Cette fois, aucune photographie, peu de dessins.

La seule représentation dont nous disposons est un plan conservé aux archives départementales, probablement dressé au moment de la réalisation de travaux intérieurs²³ en 1779.

La commande et la réception de ces travaux nous apportent quelques éléments complémentaires²⁴ : *“Nous avons premièrement monté tous de compagnie dans la chambre des délibérations de l'Hôtel de Ville, et nous y avons remarqué que le plancher supérieur a été refait à neuf en soliveaux passants, un plafond en dessous, bien de niveau et recouvert en bonnes planches assemblées avec feuillures et rênures, comme il est dit au devis, et observé que la cloison qui forme le vestibule à l'entrée de laditte chambre a bien été exécutée, nous avons aussi remarqué que le plafond et les parements intérieurs de cette chambre a été bien blanchi au blanc de ceruse détrempe à la colle, et que cet entrepreneur a placé une porte à double parements en bon bois de chêne, avec toute sa ferrure. Cette opération achevée, nous*

avons monté dans l'appartement audessus laditte chambre des Délibérations et nous avons remarqué qu'il a été fait une cloison à double enduits, des dimmentions prescrites avec un venteau de porte, avec sa ferrure. Visitons aussi le plancher au-dessus, nous avons remarqué qu'il est bien assemblé à feuillures et rênures, que le dératèlement vers la ville a été exhaussé et qu'il a été fait un châssis dormant à la petite croisée, vers la douve, enfin que la recherche en ardoise de la couverture a été faite comme il est dit au dit devis²⁵”.

C'est dans cette « chambre des délibérations » que se réunit la “Communauté de Ville”, ancêtre du conseil municipal, pendant plus de 250 ans.



Plan de la porte Saint-Nicolas - 1840
© archives départementales d'Ille-et-Vilaine
cliché Y. BARON

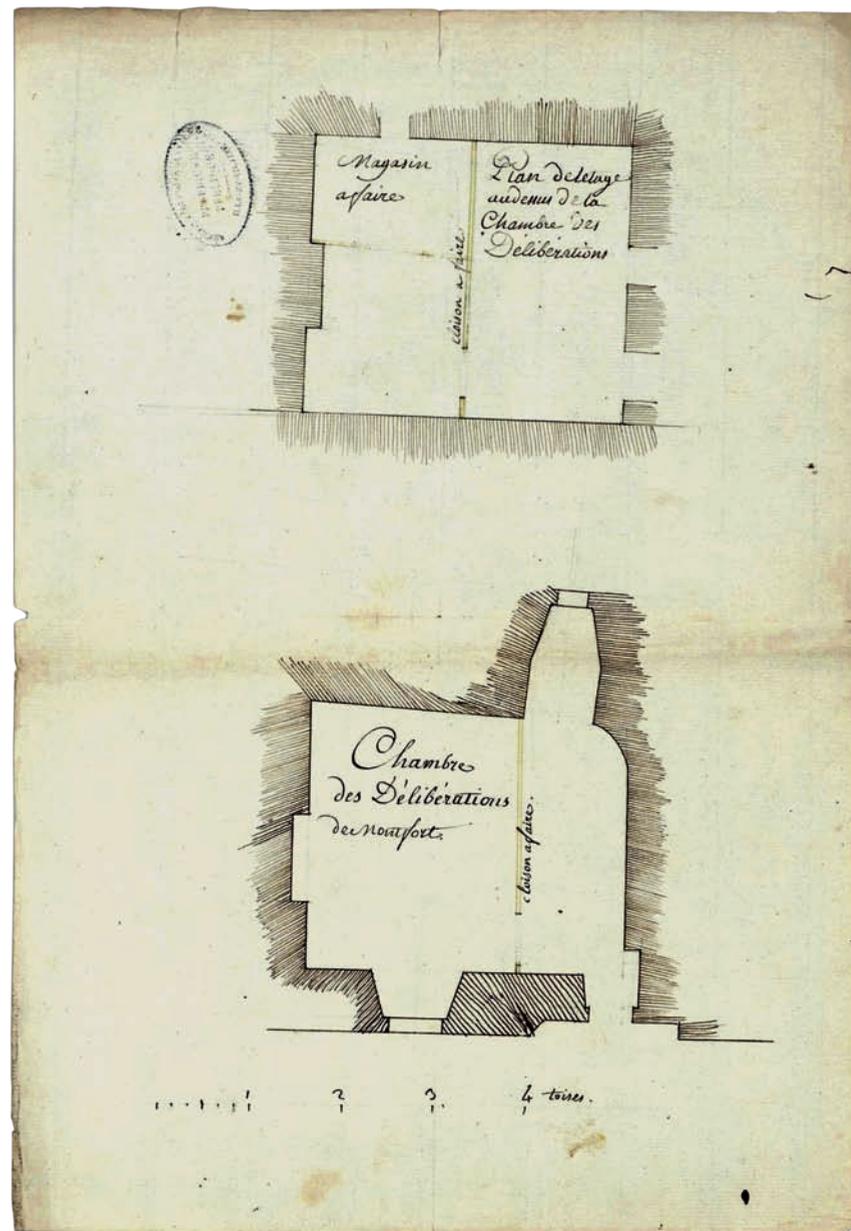
23. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, C-Fi-406

24. Les textes en italique respectent l'orthographe et la syntaxe des documents d'origine

25. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, C407

LES ÉVOICATIONS DE LA PORTE SAINT-NICOLAS DANS LES ARCHIVES ET LES PLANS

Ce plan dressé à l'occasion de travaux à l'intérieur de la tour est le seul connu donnant un aperçu de l'agencement intérieur des salles de la porte Saint-Nicolas.



“Chambre des délibérations de Montfort” - Plan - 1779

© archives départementales d'Ille-et-Vilaine - C406 -
cliché archives départementales

Qu'est devenue l'horloge de la porte Saint-Nicolas ?

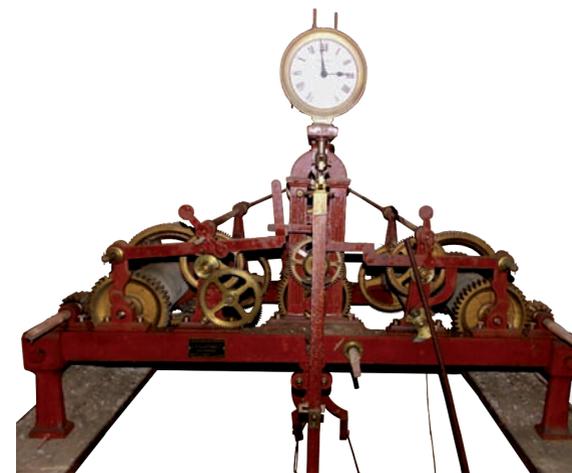
Contrairement aux cloches des églises qui sonnent le temps divin (uniquement les heures de prières), l'horloge de la ville sonne les heures : elle est la marque du temps profane.

Nous ignorons la date de la pose de la première horloge de Montfort. Des réparations y sont faites en 1760, elle est donc antérieure à cette date²⁶. Nous avons cependant le devis de son remplacement en 1774 : *“La Communauté de Montfort [...] a fait dresser par Anthoine, horloger, chargé de l'horloge publique de Rennes, un devis d'une horloge neuve à construire à Montfort, à la place de la vieille qui est usée”* et ainsi sa description, dressée par l'horloger Jacques ANTHOINE : *“Devis d'une horloge horizontale pour la ville de Montfort. La cage en fer plat d'environ vingt lignes de large, de quatre lignes d'épaisseur sera horizontale et divisée en trois parties, la première pour recevoir le mouvement des deux cadrans, la seconde, pour le rouage de la sonnerie des heures, et la troisième pour celui de la sonnerie de quart [...]. Toutes les roues seront de cuivre bien forgé, les trois grandes roues auront quatorze pouces de diamètre, quarante-cinq pouces de circonférence, six à sept lignes d'épaisseur. Ces trois grandes roues feront mouvoir les deux cadrans et les deux autres rouages. Les secondes roues auront dix pouces de diamètre ou 30 à 32 pouces de circonférence, quatre à cinq lignes d'épaisseur ; l'échappement sera à repos. Tous les rouages seront proportionnés entre eux suivant les règles de l'art ; tous les pignons ou lanternes seront d'acier bien trempé : au bout de chaque arbre il y aura de l'acier pour faire les pivots qui seront trempés, les trous dans lesquels les pivots rouleront seront garnis de*

cuivre pour faciliter et adoucir le rouage et le rendre de plus longue durée. Toutes les bascules seront en fer et les fils d'archal en cuivre. Cette horloge fera mouvoir deux cadrans, le tout bien solide et bien conditionné suivant l'art, et lors de la perfection, elle sera mise à la place de la vieille, enfin on la rendra sonnante et battante. Le marteau des heures de l'ancienne étant bon, on fournira les deux autres marteaux et tous les fils de cuivre nécessaires, rien ne pouvant servir de la vieille que le marteau des heures et les poids qui sont de pierre. La ville disposera à son gré de l'ancienne horloge²⁷.”

Cette même horloge sera réparée à plusieurs reprises. Lors de la destruction de la porte Saint-Nicolas, elle sera réutilisée dans la nouvelle église de Montfort (l'actuelle église Saint Louis-Marie GRIGNION). Louis THOMAS, horloger et conseiller municipal, propose en 1896 : *“Pour l'instant l'horloge pourrait être placée dans la tour de l'église ; le mouvement serait fixé au niveau du sol, dans un bas-côté de la tour²⁸.”* Il propose même d'en électrifier le système.

Le conseil adopte les conclusions du rapport. Le système d'horloge aujourd'hui présent dans l'église est une “nouvelle” horloge installée en 1911, par les ateliers LUSSAULT, à Tiffauges en Vendée et GOURDIN, à Mayet dans la Sarthe²⁹. L'horloge de la porte Saint-Nicolas sera laissée à l'installateur de la nouvelle machine, et il n'en subsiste plus de trace, sinon deux poids de pierre conservés dans les collections du musée, qui pourraient provenir du mécanisme ancien.



Horloge installée en 1911 par les ateliers LUSSAULT et GOURDIN, en remplacement de l'horloge de la porte Saint-Nicolas, qui avait été installée dans l'église après la destruction de la porte de ville.



Horloge de l'église Saint-Louis-Marie-GRIGNION - 1911

© Eglise de Montfort - cliché Y. BARON

26. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, C407

27. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, C406

28. Archives municipales Montfort, 1D11 : délibération du 19 décembre 1896

29. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 2O189 16/21 : délibérations des 31 mai et 29 juin 1911

LES ÉVOCATIONS DE LA PORTE SAINT-NICOLAS DANS LES ARCHIVES ET LES PLANS

Devis dressé à l'occasion du remplacement de l'horloge de la porte Saint-Nicolas, en 1774.

Montfort
Devis d'une horloge horizontale
Sous la Ville de Montfort

La cage en fer plat d'unviron vingt
Lignes de largeur de quatre lignes d'épaisseur sera
horizontale et divisée en trois parties, la première
sous le mouvement des deux cadrans
La seconde sous le rouage de la sonnerie des
heures, et la troisième pour filer de la sonnerie
des quarts; l'échappement de la partie d'en
dessus sera de hauteur subquinze de largeur
de six pouces et semblable à l'autre et ne sera
formé que d'un seul de façon de faire que
les trois rouages communiquent leurs
mouvements à l'autre, toutes les dents
seront en fer disposées sur la cage et communiquent
aussy leurs mouvements aux autres.
Toutes les roues seront de fer bien forgé,
les trois grandes roues auront quatre
toises de diamètre quarante cinq pouces de
circumference, les sept lignes d'épaisseur en
trois grandes roues seront mouvoir les
deux cadrans, et les deux autres rouages
les secondes roues auront dix pouces de
diamètre ou 30 à 32. Soient de circumference
quatre à cinq lignes d'épaisseur; le balancier
sera à l'épaulé; tous les rouages seront
proportionnés l'un aux autres suivant les règles
de l'art, tous les pivots ou axes
seront d'acier bien trempés; aux bouts de
chaque arbre il y aura de l'acier pour
faire les pivots qui seront trempés, les
roues dans lesquelles les pivots rouleront
seront garnis de fer pour faciliter et

advenir le rouage et le rendre de plus
longue durée; toutes les bascules seront en
fer et les fils d'acier en fer, cette horloge
sera mouvoir deux cadrans de tout bien
solide et d'un fondement suivant l'art, et
l'art de sa perfection elle sera mise à la
place de la vieille, la face de la grande
sonnerie et battante. Le Marteau des heures
de l'ancienne haut bon on fournira les
deux autres Marteaux et tous les fils de
fer et d'acier, rien ne pouvant servir
de la vieille que le Marteau des heures
et les poids qui sont de pierre.
La ville disposera à son gré d'ancienne
horloge.

Conditions de l'entrepre- = NEUF
L'entrepreneur aura l'horloge fondée et
battante sur le lieu pour quatre mois à
compter du jour de la probation de Montfort
entendant, mais il n'en fera pas charge
de la boîte et de l'autre, pour ne pas
pour avoir le rouage les mouvements
affin de les perfectionner de la poussière, il sera
fournir à ses frais la dite horloge par
l'apert qui sera nommé par Monsieur
entendant; il la garantira en outre pendant
deux ans et fournira bonne et suffisante
caution
Il fournira le prix souvenu après la
reception de l'horloge
Le dit entrepreneur fournira de plus une
cloche de quatre en timbre à raison de
quarante sols par livre de son poids; la
quelle somme lui sera payée avec le prix
de son Marché et les frais d'apert.

Soumission
Je soussigné Jacques Anthoine horloger à Rennes
Me soumet à l'exécution de Devise de la Ville
de Montfort par la lecture de la présente dans
tous ses points, sous le Mouvement de la sonnerie
de la dite horloge, et de la somme
de six cent cinquante livres outre la
Valeur de la cloche ou timbre de quarante
lignes de diamètre Me sera payé après que la
dite horloge aura été placée et montée et
Moy Jean Fauré Maître Boulanger à
Rennes demeurant Porte St. François
declare Me rendre caution solidaire des
frais et de la garantie de la dite horloge
et tenu fait à Rennes le quinze février
mil sept cent soixante quatre, signé
Jacques Anthoine, Fauré,
Jean Bon Savouret Fournier de
Bretagne le Devise des autres parties et de
la soumission dans la suite, pour les autres
articles suivants la forme et teneur, fait le dix
Neuf février mil sept cent soixante quatre
signé Duplex.
Pour copie conforme à l'original enregistré
le jour et de l'apert aux archives de la Communauté de Montfort
1774. f. —

“Devis d'une horloge horizontale pour la ville de Montfort” - Jacques ANTHOINE - 1774
© archives départementales d'Ille-et-Vilaine - C406 - cliché Y. BARON



Les premières représentations artistiques de la porte Saint-Nicolas

Evoqué dans les archives et plans, le bâtiment est d'abord appréhendé sous un aspect technique. Ce n'est qu'à partir du 18^{ème} et surtout du 19^{ème} siècle que le lieu est abordé sous un angle artistique.

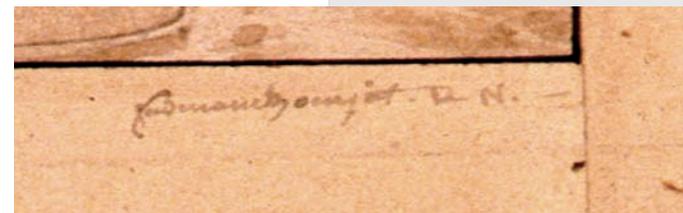
Ce dessin, s'il n'est pas daté, peut être situé à la fin du 18^{ème} ou au tout début du 19^{ème} siècle, avant l'effacement progressif des douves et fossés de la ville médiévale. C'est la plus ancienne représentation connue de la ville de Montfort.

Henri SAINTIN réalisera plus tard son tableau du même endroit. Elève du peintre DAVID, Ferdinand BOURJOT a, probablement à l'occasion d'un voyage, fait une étape à Montfort. Il fut architecte (notamment à Gênes), peintre, et l'essentiel de sa production picturale est orientée vers l'architecture. De 1800 à 1838, il expose à Paris ses projets architecturaux, ses paysages et ses sujets militaires.

Sa représentation n'est pourtant pas complètement fidèle à la réalité et la perspective, les formes et les proportions ne sont pas toujours respectées. De nombreux détails sont cependant exacts, notamment la douve du château. On y retrouve la succession de bâtiments : la tour de l'Horloge au premier plan et la tour du Papegaut, reliées par les remparts alors existants. Le pont Saint-Nicolas semble absent : s'agit-il d'une déformation du dessin, peu précis, ou celui-ci a-t-il été réalisé après une des fréquentes inondations par le Garun, qui l'emporta à plusieurs reprises ? L'église n'apparaît pas, en toute logique, puisqu'elle ne sera construite qu'à partir de 1850.



Texte manuscrit de F. BOURJOT :
“Vue du château de Montfort. Ce château et la ville dont il dépend situés près Rennes, célèbres par la belle défense du Comté de ce nom, et plusieurs combats dans les guerres de Bretagne”.



“Vue du château de Montfort” - Ferdinand BOURJOT (1768 - vers 1838) - non daté
encre et lavis - © collection privée - cliché Y. BARON

LES DESSINS ET GRAVURES DE LA PORTE SAINT-NICOLAS

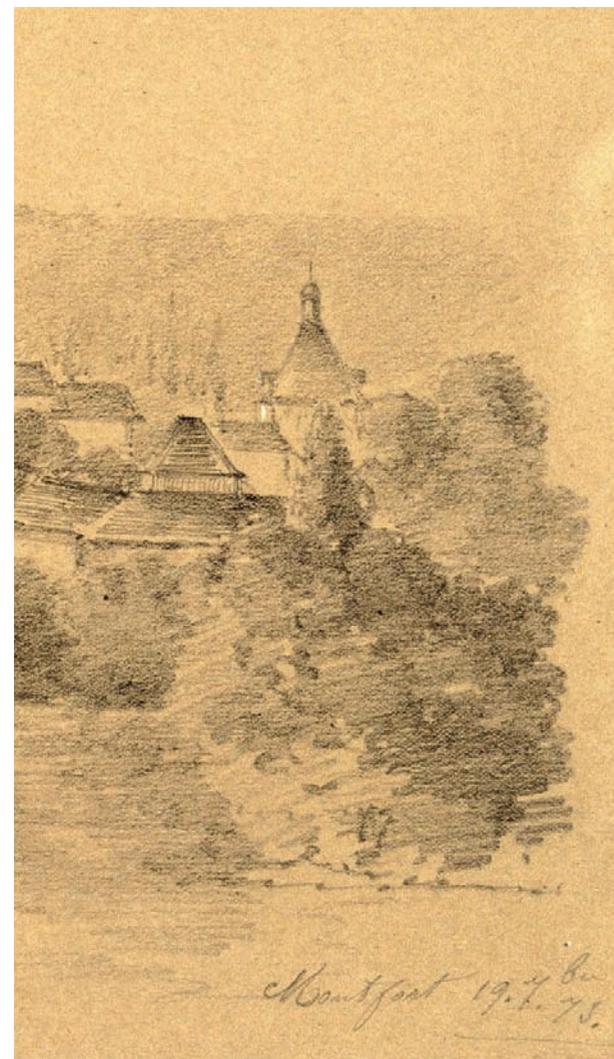


“Vue du château de Montfort” - Ferdinand BOURJOT (1768 - vers 1838) - non daté
encre et lavis - © collection privée - cliché Y. BARON

Une série de dessins sur Montfort au musée d'Orsay

Ce dessin fait partie d'une série de douze représentations de Montfort exécutées en 1873 par l'architecte parisien Louis-Philippe-François BOITTE. Lauréat du grand prix de Rome en 1859, il put, grâce à sa longue résidence à la villa Médicis, voyager entre autres en Grèce et en Italie. Son goût des voyages s'est poursuivi et plus de mille dessins de cet artiste, qui fut architecte en chef du château de Fontainebleau, sont aujourd'hui déposés au musée d'Orsay. On ignore ce qui l'amena à Montfort cette année-là.

Ce dessin est le seul de la série où l'on distingue la porte Saint-Nicolas de Montfort (sur la droite de la réalisation), offrant une perspective église / tour du Papegaut / porte Saint-Nicolas rarement traitée. Le point de vue est probablement pris des hauteurs de Saint-Lazare.



Détail : la porte Saint-Nicolas

“Montfort-sur-Meu - 19 septembre 1873”

Louis-Philippe-François BOITTE (1830 - 1906) - 1873

© collection musée d'Orsay – cliché RMN – Grand Palais, Gérard BLOT

LES DESSINS ET GRAVURES DE LA PORTE SAINT-NICOLAS

Sur la droite du dessin :
la porte Saint-Nicolas.



“Montfort-sur-Meu - 19 septembre 1873” - Louis-Philippe-François BOITTE (1830 - 1906) - 1873

© collection musée d'Orsay - cliché RMN - Grand Palais, Gérard BLOT

La gravure, premier outil de diffusion artistique de masse

Lithographe et graveur, E. CICERI et F. BENOIST font partie de ces artistes voyageurs qui ont produit énormément de documents au 19^{ème} siècle, publiés notamment dans "*La Bretagne contemporaine*" en 1865.

La gravure, précise, fixe chaque détail architectural des bâtiments de la ville.

La représentation de Montfort intègre sur le Garun la légendaire Cane qui donna son nom à la ville au Moyen-âge. Cette lithographie est à rapprocher du tableau de SAINTIN et d'autres représentations artistiques de la porte Saint-Nicolas : elles sont toutes saisies presque du même endroit, sur le boulevard du Colombier, au niveau de l'actuelle passerelle qui mène au parc municipal.

Largement diffusée hors de la publication de l'ouvrage "*la Bretagne contemporaine*", parfois en version colorisée, cette représentation laisse localement le souvenir du bâtiment détruit ; on retrouve fréquemment cette lithographie dans les familles montfortaises.



Ces gravures, diffusées en grand nombre, sont présentes dans de nombreuses familles. Plus rare est la version colorisée, déclinaison de la première.

LES DESSINS ET GRAVURES DE LA PORTE SAINT-NICOLAS



*“Montfort-sur-Meu - Ille-et-Vilaine” - Eugène CICERI (1813-1890) - Félix BENOIST (1818-1896) - non daté
gravures lithographiées - © collection musée de Montfort – cliché Y. BARON*

Un auteur de science-fiction s'arrête à Montfort au 19^{ème} siècle

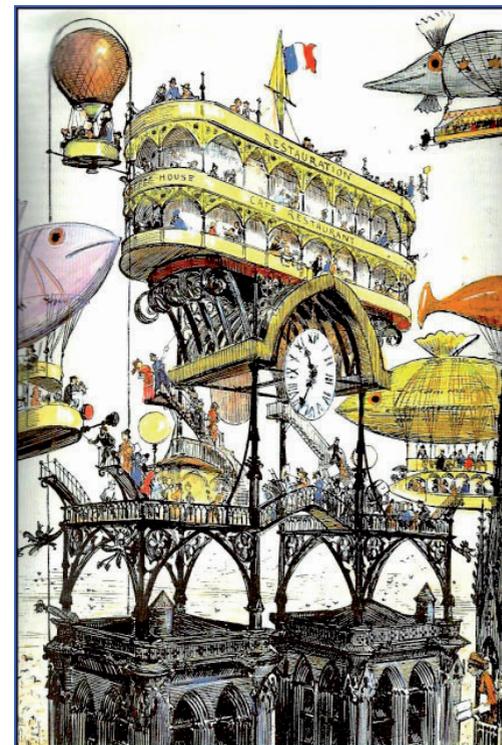
La production d'ouvrages sur l'histoire et les pratiques régionales se répand au 19^{ème} siècle. Un ouvrage d'Albert ROBIDA, auteur et dessinateur prolifique, évoque et représente lui aussi la porte Saint-Nicolas de Montfort.

Contemporain de Jules VERNE, ROBIDA est plus connu pour ses romans et dessins de science-fiction. Il s'arrête, dessine et écrit cependant sur Montfort à la fin du 19^{ème} siècle :

“Montfort-la-Cane, en fait de monuments, ne peut guère montrer que la vieille porte qui lui sert d'hôtel de ville, une grosse tour carrée pas bien haute, garnie d'une couronne de broussailles s'accrochant aux consoles de ses vieux mâchicoulis écornés. La tour grise et moussue porte fièrement le beffroi de la ville et son horloge. La rivière à côté file sous les grands arbres poussés à la place des remparts ; quelques bouts de rues à petites maisons fort anciennes s'entrecroisent entre la porte Hôtel-de-Ville et le monticule en haut duquel se dressait autrefois le château³⁰.”

Ce dessin de 1883 illustre l'exubérante imagination de l'auteur -illustrateur, plus connu pour ses œuvres de science-fiction que pour ses écrits régionalistes.

“Station centrale des aéronefs de Notre-Dame” - illustration extraite de “20^{ème} siècle”
Albert ROBIDA - 1883



30. Albert ROBIDA : *“La vieille France, Bretagne”*, tome 1, éd. de Crémille, 1993 (réédition)

LES DESSINS ET GRAVURES DE LA PORTE SAINT-NICOLAS



*“Porte de Montfort-la-Cane”,
publiée dans “La vieille France”
- Albert ROBIDA (1848-1926) -
- vers 1895-1900
© collection privée – cliché Y. BARON*

Les lithographies présentes dans la publication de A. ROBIDA ont également fait l'objet de déclinaisons colorées.



*“Porte de Montfort-la-Cane” - Albert ROBIDA (1848-1926) - vers 1895-1900
lithographie - © collection privée - cliché Y. BARON*

Architecture et histoire

La description architecturale de la porte Saint-Nicolas la plus précise qui ait été dressée est due à Paul BANÉAT, conservateur du musée d'Archéologie de Rennes au début du 20^{ème} siècle, dans un ouvrage détaillant le patrimoine de chaque commune d'Ille-et-Vilaine³¹ :

“La porte Saint-Nicolas contenait la salle de délibérations de la Communauté de ville et le beffroi municipal ; elle a été démolie en 1897³² par un acte de vandalisme incompréhensible de la municipalité. Elle était en plein cintre, avec deux rainures de pont-levis, et percée dans un massif de maçonnerie que flanquait une tour à l'est. Le massif et la tour, en pierres de grand appareil, étaient couronnés de mâchicoulis à quatre ressauts surmontés primitivement d'un chemin de ronde ; l'ensemble était sommé d'un toit élevé à quatre faces, terminé par un campanile octogonal ; une échauguette, soutenue par deux mâchicoulis à quatre ressauts, occupait l'angle ouest du massif ; une autre à trois mâchicoulis semblables flanquait

l'angle de la courtine à l'est de la tour. Sur la face sud, le cintre de la porte était formé de claveaux de couleurs alternées ; un escalier extérieur conduisait au premier étage.”

Bien qu'il ne fût pas contemporain de ce bâtiment, son évocation précise commencera à entretenir la mémoire du bâtiment disparu. Avec la même précision, les dessins non datés d'Alfred RAMÉ détaillent quasiment pierre à pierre le bâtiment.

31. Paul BANÉAT, *“Le département d'Ille-et-Vilaine”*, Rennes J. LARCHER, 1927

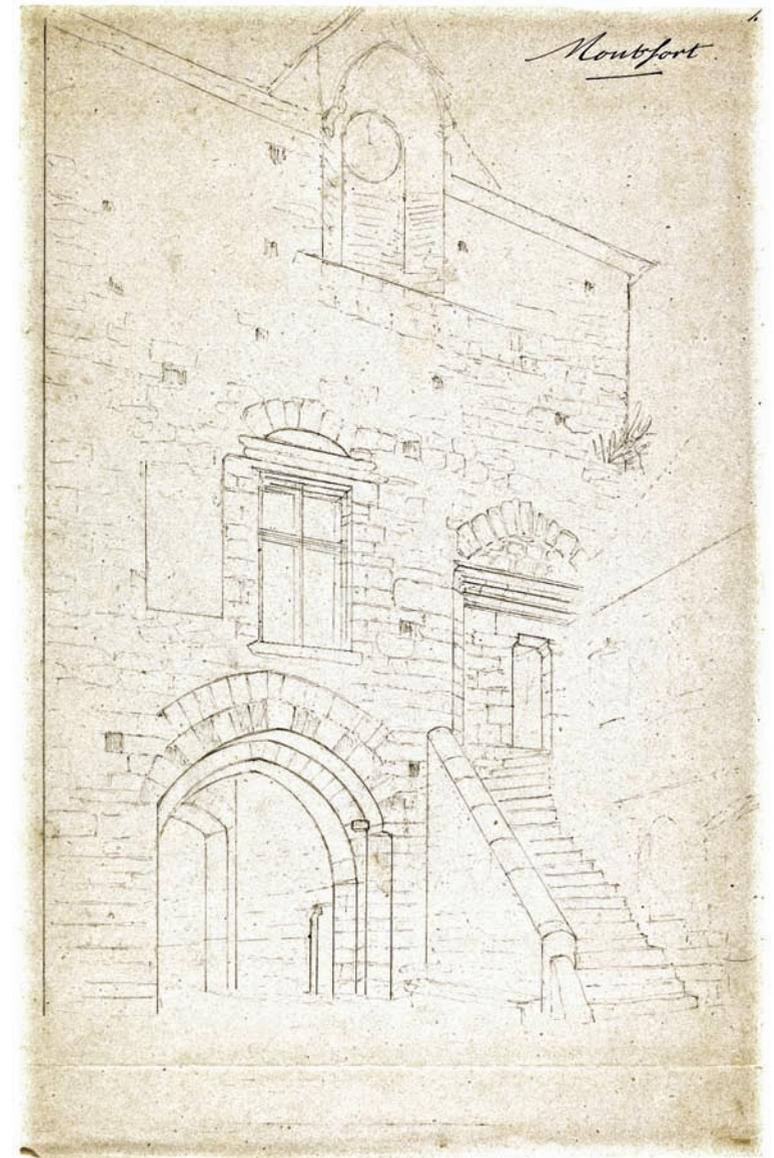
32. La démolition a été effectuée en fait en 1898.

LES DESSINS ET GRAVURES DE LA PORTE SAINT-NICOLAS



Ces deux dessins conservés au musée de Bretagne, réalisés par l'historien, archéologue, archiviste, Alfred RAMÉ, sont architecturalement extrêmement précis.

On ne connaît pas le contexte ni la date de leur réalisation. Peut-être ont-ils inspiré la précision de la description de Paul BANÉAT.



Dessins de la porte Saint-Nicolas, vue de la rue Saint Nicolas et de la rue de l'Horloge - Alfred RAMÉ (1826-1886) - sans date

© collection musée de Bretagne - cliché Pierre TRESSOS

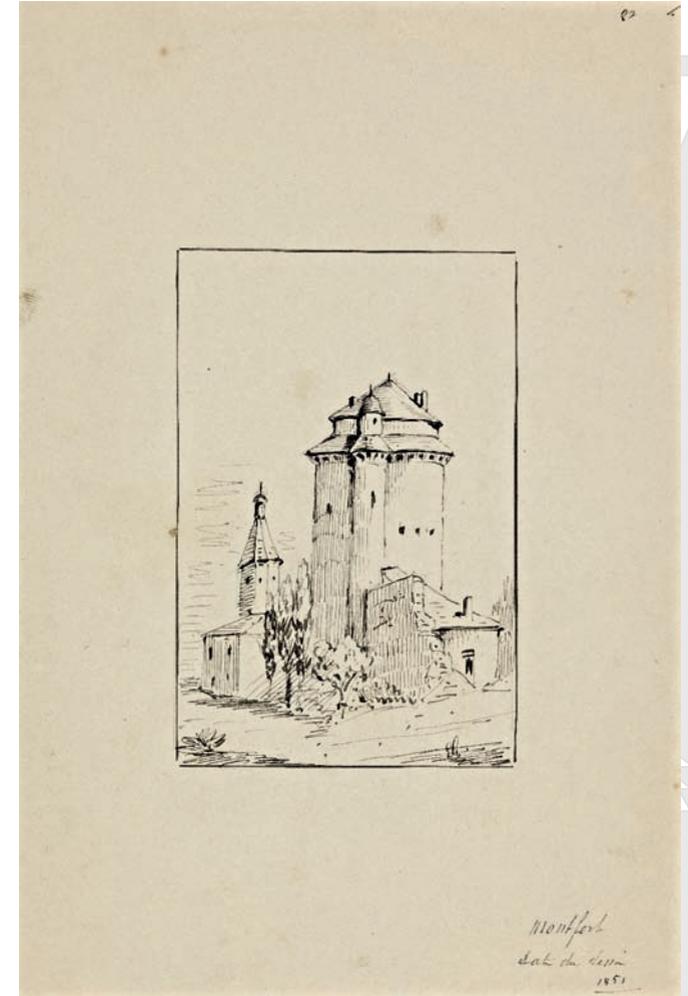
Des représentations qui deviennent témoignages

Cette estampe figurera dans l'ouvrage "*L'album breton, le département d'Ille-et-Vilaine*". Elle prend le contrepied des représentations les plus courantes de la porte Saint-Nicolas, en la présentant depuis l'actuelle rue de Hennau. La porte Saint-Nicolas se reconnaît en arrière-plan. Devant la tour du Papegaut, on distingue (et c'est l'une des deux seules représentations connues de ces éléments) les restes du donjon et de la muraille qui reliait les deux bâtiments. Henri SAINTIN exécutera une gravure du même lieu, sous le même angle, cinquante ans plus tard.

Un peu moins précis, notamment dans les proportions, ce dessin anonyme conservé au musée de Bretagne figure en arrière-plan la porte Saint-Nicolas, toujours de l'actuelle rue de Hennau.

"Montfort" - anonyme - 1851

dessin - © collection musée de Bretagne - cliché Pierre TRESSOS



LES DESSINS ET GRAVURES DE LA PORTE SAINT-NICOLAS



"Montfort" - Hyacinthe LORETTE (1794-1872) - 1832
estampe – © collection musée de Bretagne - cliché Pierre TRESSOS

La fin du 19^{ème} siècle : l'ouverture sur le monde

Petit bourg rural, Montfort atteint les deux mille habitants au milieu du 19^{ème} siècle. Si son rôle de petite ville administrative la fait rayonner sur le district local par sa fonction de sous-préfecture et par son ancien rôle de seigneurie, la ville reste une petite cité où le commerce et les échanges sont peu développés.

L'arrivée du train et l'implantation de la gare de Montfort dans les années 1860 va désenclaver la ville et l'ouvrir vers l'extérieur. La révolution n'est pas locale : le développement du chemin de fer crée de nouveaux échanges et permet une diffusion plus rapide de l'information et des techniques. Les photographes, les peintres, découvrent des régions difficilement accessibles auparavant, et la Bretagne devient une destination courue. Si les côtes ont la préférence des voyageurs, ceux-ci profitent des étapes ferroviaires pour découvrir l'intérieur des terres et donc parfois Montfort.

Le temps du noir et blanc

La photographie, inventée dans les années 1830, n'est visiblement pas présente à Montfort avant l'arrivée du train. Il faudra attendre 1905 pour qu'un photographe professionnel, Charles LEGENDRE, s'installe à Montfort.

Avant cette période, très peu de clichés de la commune nous sont parvenus. La commission des Monuments Historiques, issue des réflexions de la Révolution, est opérationnelle depuis 1837 et la "mission héliographique", chargée de photographier les monuments, commence ses travaux en 1851.

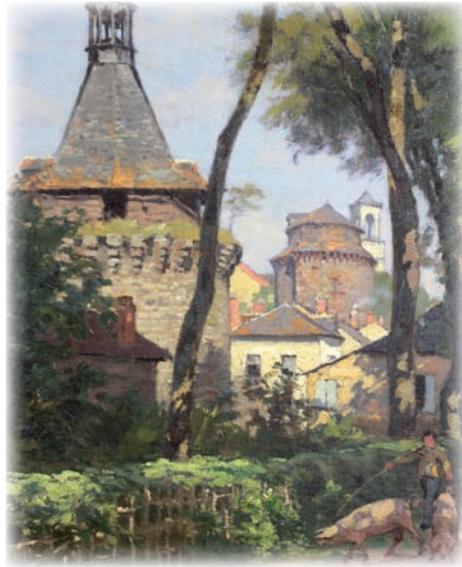
C'est probablement au cours d'une des missions photographiques de la commission que le photographe Médéric MIEUSEMENT, en 1884, prendra des clichés de la porte Saint-Nicolas de Montfort, conservés aujourd'hui à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. Ceux-ci sont les plus anciens clichés connus de Montfort³³. Le souci de préserver le bâtiment existait, mais la destruction de la porte ne sera pas empêchée. Ce n'est qu'en 1926 que la tour du Papegaut et les remparts de la ville seront inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques.

La photographie présentée ici a cependant peut-être été réalisée avant 1884... Deux tirages de ce cliché sont connus : l'un est conservé à l'Institut National d'Histoire de l'Art, dans un recueil de photographies intitulé "*Souvenirs de Bretagne, Ille-et-Vilaine, dédiés à Monseigneur le comte de Chambord par son très respectueux et dévoué serviteur Th. GOUPIL*", et l'autre au Musée de Bretagne, également dans un petit recueil de photographies intitulé "*Archéologie Bretonne*".

Le cliché est, avec ceux de Médéric MIEUSEMENT, l'un des plus anciens concernant la commune de Montfort. Son intérêt est majeur : il reprend l'exact point de vue de tous les artistes qui ont représenté la porte Saint-Nicolas. Un calque sur le tableau de SAINTIN positionnerait exactement les bâtiments, à l'exception de la végétation. Si ce cliché date d'avant 1882, était-il connu d'Henri SAINTIN ?

33. Voir clichés pages suivantes.

LA PORTE SAINT-NICOLAS PHOTOGRAPHIÉE



“Montfort s/Meu - août 1882”
Henri SAINTIN (1846 - 1899)
- 1882 -

huile sur toile
© collection musée de Montfort
cliché Frédéric VERRIER



“Vieille tour à Montfort” - Th. GOUPIL - date inconnue
photographie - © collection musée de Bretagne

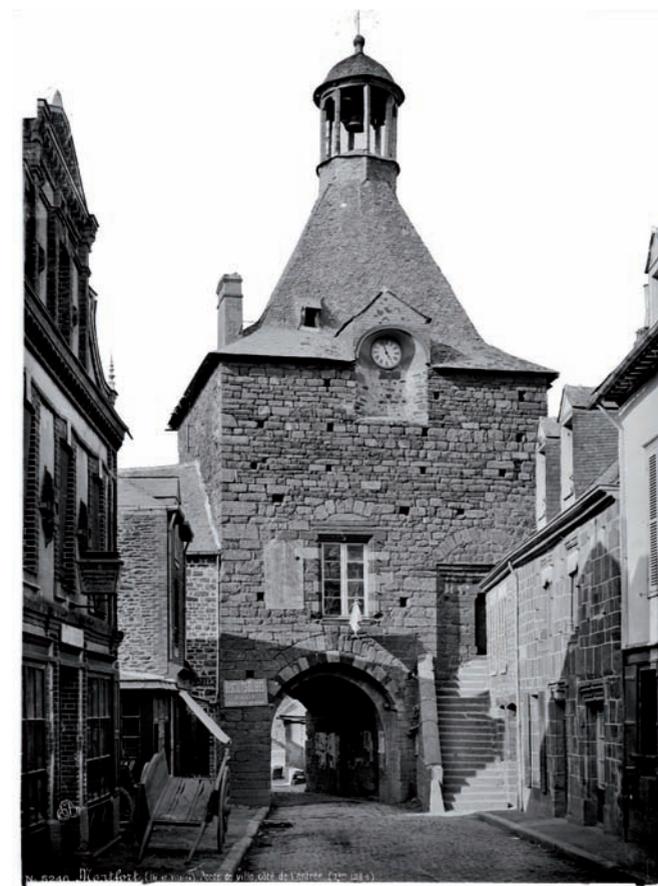
Vieille tour à Montfort

Médéric MIEUSEMENT (1840-1905) - Photographe

Ces clichés sont les plus anciennes photographies connues de Montfort, si l'on excepte celle de GOUPIL³⁴, non datée. Réalisés en 1884 par Médéric MIEUSEMENT, ils sont pris à l'occasion de ses nombreuses missions pour la commission des Monuments Historiques. La porte Saint-Nicolas, principale porte d'entrée de la ville est alors menacée de destruction. La porte entrave la circulation des gros véhicules entre l'actuelle rue Saint-Nicolas et la rue de l'Horloge. La Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine souhaitait, pour éviter la démolition de la porte de ville, que le bâtiment soit classé Monument Historique. Le projet n'aboutira pas. Les clichés nous montrent les deux faces du bâtiment, pris de la rue Saint-Nicolas pour l'un, et de la rue de l'Horloge pour l'autre.

Plus de six mille photographies de M. MIEUSEMENT sont conservées aujourd'hui à la Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine (Direction de l'architecture et du patrimoine du ministère de la Culture).

● Ce photographe avait proposé en 1872 à la commission des Monuments Historiques de réaliser l'*"Album gigantesque des monuments civils et religieux de la France"*. Son projet fut refusé, mais à partir de 1876, il reçut régulièrement des commandes de la commission pour réaliser des clichés d'architecture à travers toute la France, missions qui durèrent vingt années. C'est probablement au cours de celles-ci qu'il réalisa plusieurs clichés à Montfort.



Photographie de la porte Saint-Nicolas - Médéric MIEUSEMENT (1840-1905) - 1884
photographie - © collection médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine - cliché ministère de la Culture - RMN - Grand Palais

34. Voir page précédente.

LA PORTE SAINT-NICOLAS PHOTOGRAPHIÉE



Photographie de la porte Saint-Nicolas - Médéric MIEUSEMENT (1840-1905) - 1884

photographie - © collection médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine - cliché ministère de la Culture - RMN - Grand Palais

Des photographies dans les collections du musée de Montfort

Le fonds du premier photographe professionnel installé à Montfort est entré dans les collections du musée de Montfort. On le doit à Charles LEGENDRE qui exerça en tant que photographe de 1905 à 1938. Dans cet important fonds photographique de plus de onze mille vues, se trouvait ce cliché, antérieur à sa période d'exercice professionnel. L'a-t-il réalisé lui-même ?

A-t-il été réalisé par un autre photographe ?

Pris au confluent du Garun et du Meu, il offre une perspective nouvelle du bâtiment de la porte Saint-Nicolas avant sa destruction. On ne retrouve pas de tirages de ce négatif, qui existe uniquement sur plaque de verre. Le cliché a pourtant dû circuler, puisque des artistes s'en inspireront pour réaliser d'autres illustrations, comme ce dessin anonyme dont une copie est présente dans les collections du musée de Montfort.

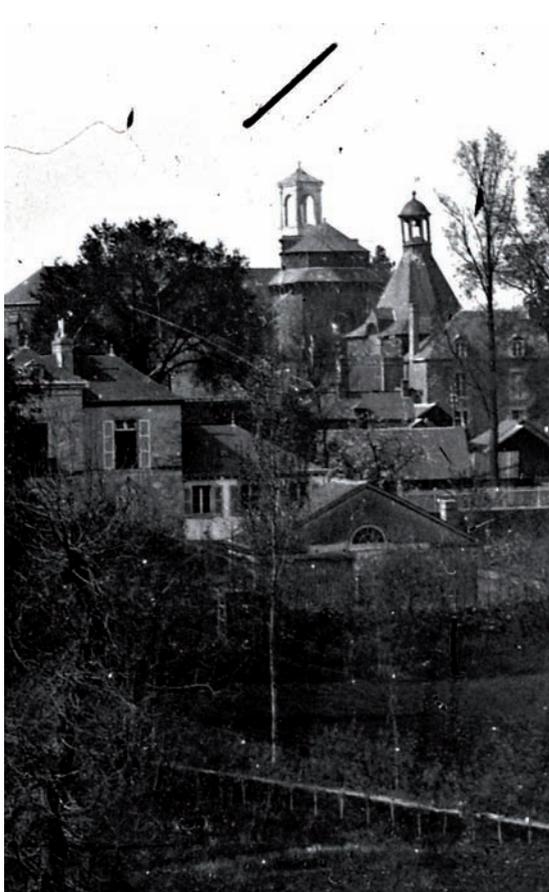
Ce dessin reprend le même point de vue, au confluent des deux rivières de Montfort, que le cliché extrait du fonds photographique de Charles LEGENDRE. Si une copie de ce dessin figure dans les collections du musée de Montfort, on ignore d'où provient l'original et qui en est l'auteur.

Vue de Montfort et de la porte Saint-Nicolas - reproduction d'un dessin anonyme - 1890

© collection musée de Montfort - cliché Y. BARON



LA PORTE SAINT-NICOLAS PHOTOGRAPHIÉE



Vue de Montfort et de la porte Saint-Nicolas - cliché issu du fonds Charles LEGENDRE - antérieur à 1898

© collection musée de Montfort - tirage de Pierre TRESSOS

Des photographies pour mémoire

Le bâtiment de la porte Saint-Nicolas était suffisamment remarquable pour attirer, avant sa destruction, l'œil des photographes. Auguste LE COUTURIER, doreur rennais, a exercé la photographie de 1880 à 1920.

Une série de ses clichés sur plaques de verre est aujourd'hui conservée aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine, dont celui-ci, pris à Montfort. On le retrouvera décliné en cartes postales quelques années plus tard.



Photographie de la porte Saint-Nicolas - Auguste LE COUTURIER (1853-1930) - non daté

© collection archives départementales d'Ille-et-Vilaine - 8 Fi 570

LA PORTE SAINT-NICOLAS PHOTOGRAPHIÉE



Plus animé, et de meilleure qualité, ce cliché surprend des passants à la fin du 19^{ème} siècle. Retrouvé à l'occasion d'une vente, il est anonyme et sans date. Les détails architecturaux des abords le situent dans les années 1890.

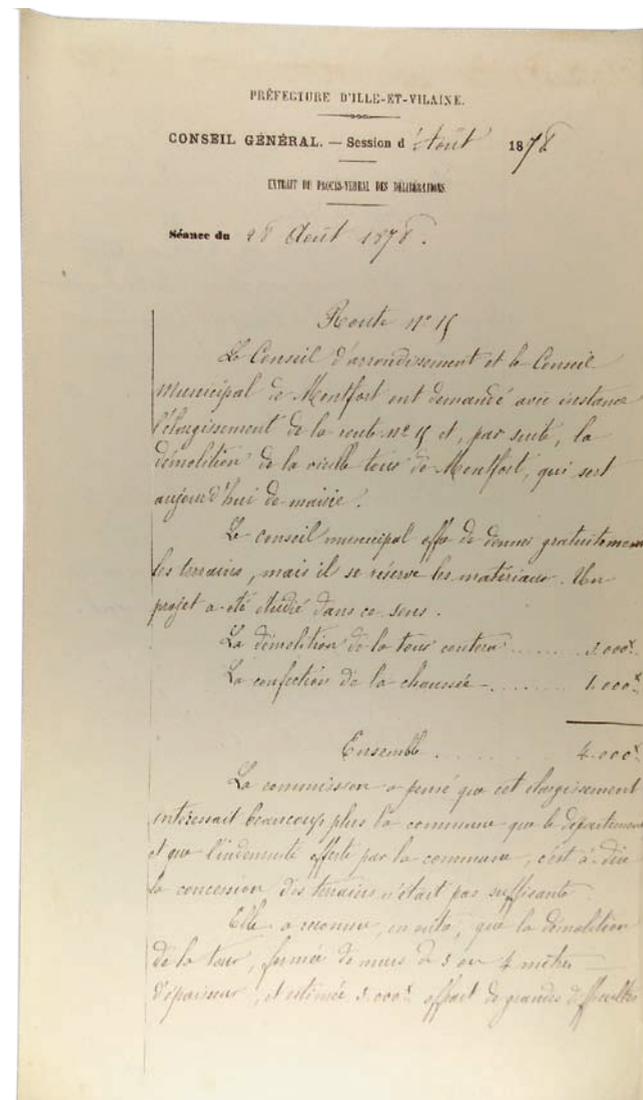
Photographie de la porte Saint-Nicolas - anonyme - non daté
© collection Yves BRETON - cliché Y. BARON

Des témoignages uniques

Le temps a estompé la qualité de ce cliché, dont il n'existe qu'un exemplaire sans négatif. Le photographe qui réalisa cette prise de vue de la porte, en plein chantier de démolition, reste inconnu. L'horloge et la charpente du bâtiment sont déjà à terre, et la voûte intérieure du bâtiment commence à être descendue. Deux hommes sont visibles sur la partie supérieure du bâtiment. Il s'agit du seul cliché connu de ce moment de la démolition.

Etude de 1878 du projet de démolition par le conseil général d'Ille-et-Vilaine - 1878 -

© archives départementales d'Ille-et-Vilaine - 1O189-18 - Cliché Y. BARON



LA PORTE SAINT-NICOLAS PHOTOGRAPHIÉE



La porte Saint-Nicolas en cours de démolition - cliché anonyme - 1898

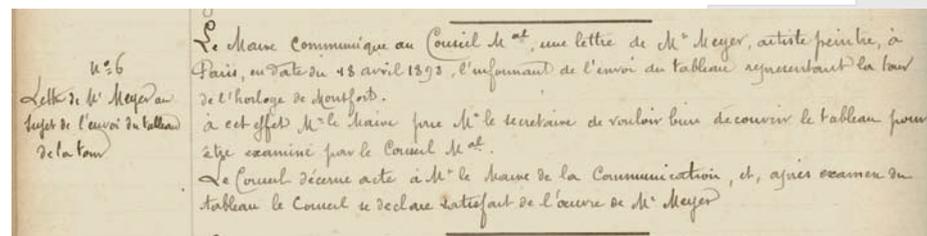
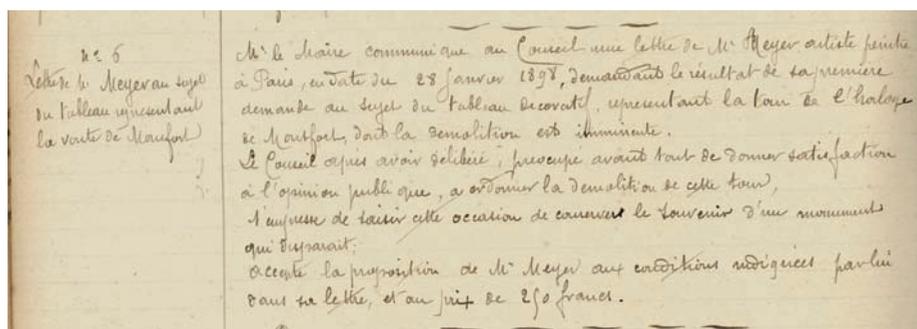
© collection privée

Un tableau pour fixer l'histoire

Ce tableau du parisien Georges MEYER a été commandé par le conseil municipal de la ville de Montfort au moment de la décision de destruction de la porte Saint-Nicolas. Après de longs débats, des projets de restauration, de contournement du bâtiment, il est décidé de supprimer la porte de ville, destruction qui sera effective en 1898.

Ce tableau, contrairement à celui d'Henri SAINTIN, a toujours été conservé à la mairie de Montfort. Si sa qualité de réalisation est bien inférieure à celle du tableau de SAINTIN, son histoire est particulière : il a été réalisé au moment même de la destruction du bâtiment, en 1898. Georges MEYER a lui-même écrit au conseil municipal de Montfort, pour proposer ses services à la commune, comme le relatent les délibérations du conseil : *“Mr le Maire communique au Conseil une lettre de Mr MEYER, artiste peintre à Paris, en date du 28 janvier 1898, demandant le résultat de sa première demande au sujet du tableau décoratif représentant la tour de l'horloge de Montfort, dont la démolition est imminente. Le Conseil après avoir délibéré, préoccupé avant tout de donner satisfaction à l'opinion publique, a ordonné la démolition de cette tour, s'empresse de saisir cette occasion de conserver le souvenir d'un monument qui disparaît ; accepte la proposition de Mr Meyer aux conditions indiquées par lui dans sa lettre, et au prix de 250 francs³⁵.”*

Le tableau sera réceptionné le 22 avril suivant par la commune de Montfort. Sa peinture sera même par la suite déclinée en cartes postales, en version noir et blanc.

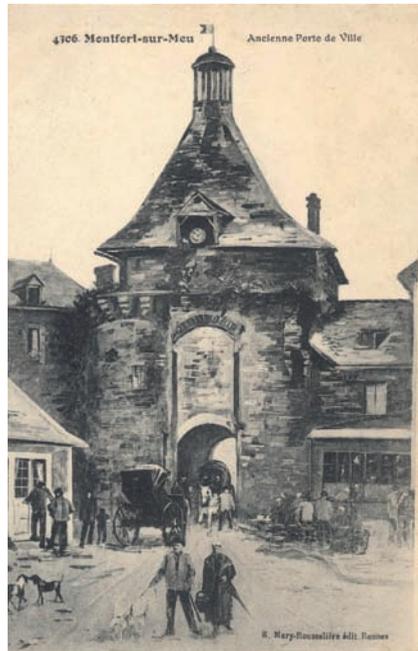


Délibérations du conseil municipal - 27 février et 22 avril 1898

© archives municipales de Montfort - 1D11 - cliché Y. BARON

35. Archives municipales Montfort, 1D11 : délibérations du 27 février 1898

UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE



Carte postale - déclinaison du
tableau de G. MEYER
début 20^{ème} siècle
carte postale
© collection musée de Montfort
cliché Y. BARON

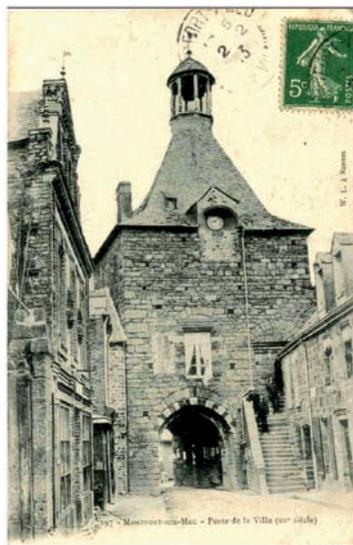


Porte Saint-Nicolas - Georges MEYER - 1898
huile sur toile - © collection musée de Montfort - cliché Frédéric VERRIER

La carte postale, nouvel outil de diffusion

Plusieurs photographes ont réalisé des clichés de la porte Saint-Nicolas. Déclinées en cartes postales bien après la démolition du bâtiment, celles-ci sont parfois anonymes, parfois signées. Développée en masse à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, la carte postale devient un outil de communication majeur, diffusant textes et images.

Des reprises des clichés de Médéric MIEUSEMENT, et plusieurs autres clichés de la porte Saint-Nicolas, parfois repris par le photographe de Montfort Charles LEGENDRE, sont diffusés jusque dans les années 1920. Ils contribueront à perpétuer la mémoire du bâtiment disparu jusqu'à nos jours, puisqu'on retrouve encore aujourd'hui, régulièrement, ces clichés chez les libraires et dans les braderies.



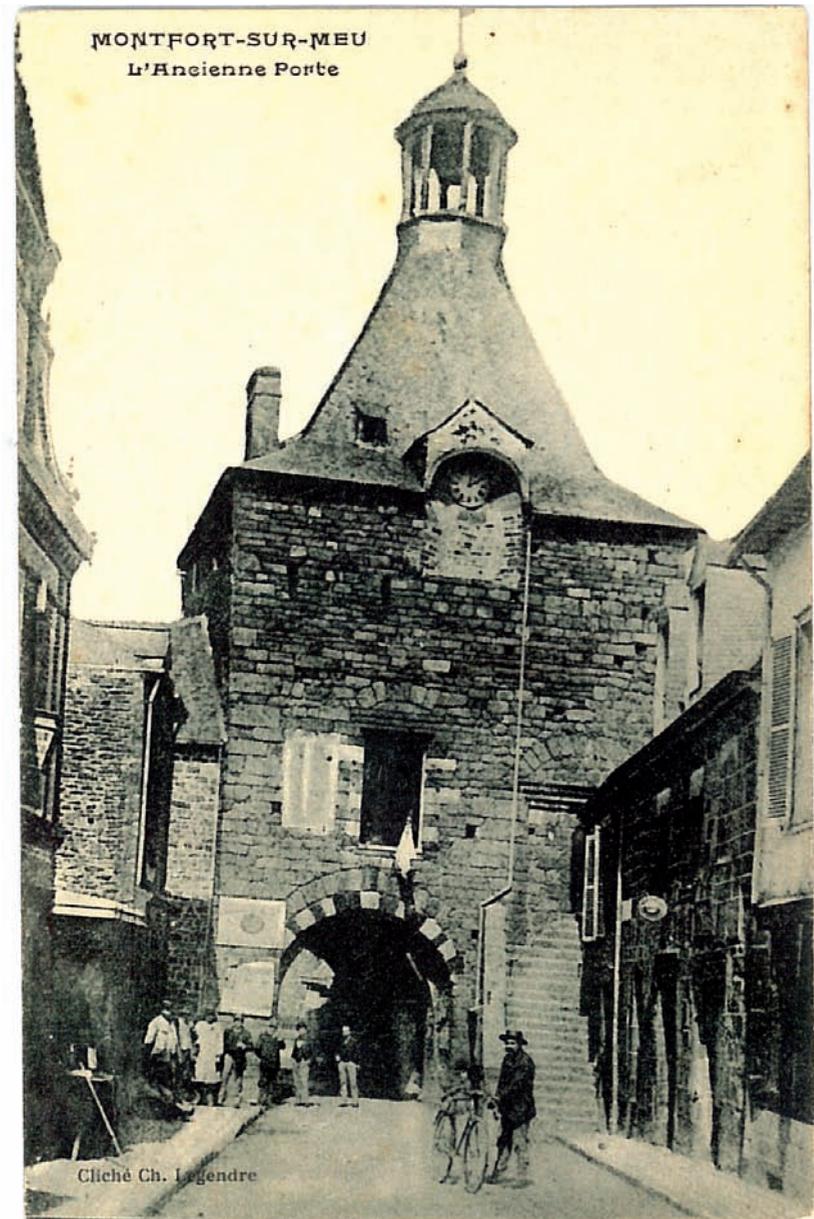
Série de cartes postales - vues de la porte Saint-Nicolas, côté rue Saint-Nicolas et rue de l'Horloge - années 1890-1910

cartes postales – © collection musée de Montfort - cliché Y. BARON



UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE

Avant l'arrivée du premier photographe professionnel de Montfort en 1905 (C. LEGENDRE), plusieurs clichés ont été édités en cartes postales avant et après la destruction de la porte. Celui-ci est signé Charles LEGENDRE et n'est probablement qu'une reprise d'un cliché existant, tout comme celui siglé "F.L. Paris" (en bas à droite, page précédente), qui nous montre l'autre face du bâtiment, prise du côté de la place de Guittai, et qui est une reprise du cliché de M. MIEUSEMENT.

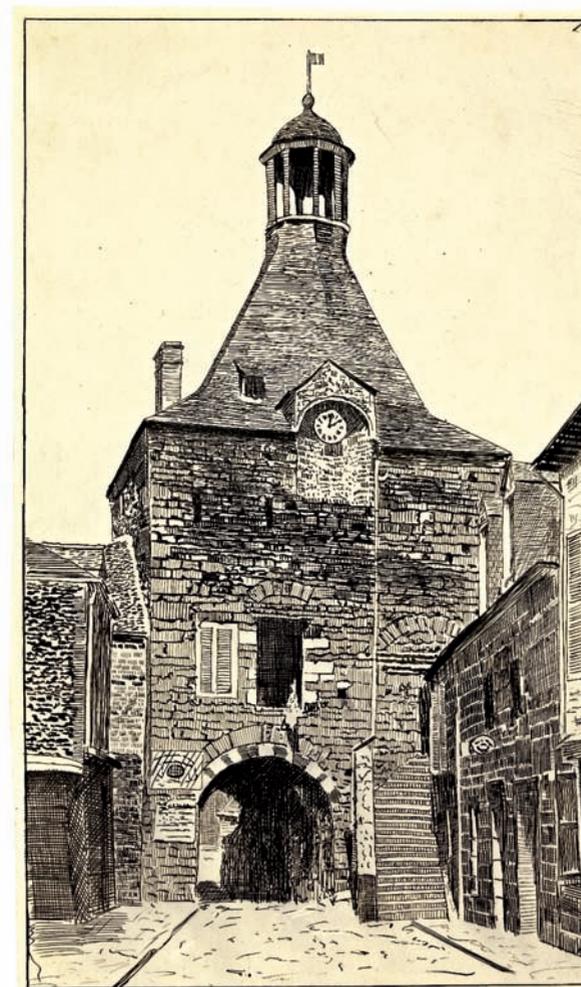


Carte postale - 1895-1898
photographie - © collection musée de Montfort - cliché Y. BARON

La porte Saint-Nicolas entre dans les livres d'histoire

Ces deux dessins, l'un copie de la gravure de CICERI et BENOIST³⁶, l'autre inspiré des cartes postales de la tour, sont utilisés en 1927 dans l'ouvrage de Paul BANÉAT "Le département d'Ille-et-Vilaine".

D'intérêt mineur, ils contribuent, 30 ans plus tard, au souvenir entretenu du bâtiment supprimé en 1898.



**Dessin/copie représentant la porte Saint-Nicolas
anonyme - première moitié 20^{ème} siècle**

© collection musée de Bretagne - cliché Pierre TRESSOS

36. Voir page 23

UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE



Dessin/copie représentant la porte Saint-Nicolas - anonyme - première moitié 20^{ème} siècle
© collection musée de Bretagne - cliché Pierre TRESSOS

Images et art populaires

L'imaginaire populaire réutilise allègrement le Moyen-âge et ses clichés dans ses représentations. Près de quarante ans après sa destruction, le peintre local F. BUISSONNIER illustrera le souvenir du bâtiment disparu, notamment dans cette peinture réalisée sur le manteau de la cheminée d'un hôtel montfortais en 1934. Sa production sera elle-même déclinée en cartes postales, contribuant à perpétuer la mémoire du bâtiment.

A nouveau en 1937, le peintre immortalisera le bâtiment, probablement à partir des clichés dont il dispose, mais cette fois sous un angle pris du côté de l'actuelle rue de l'Horloge.



“La porte Saint-Nicolas” - F. BUISSONNIER - 1937
huile sur panneau - © collection musée de Montfort - cliché G. LALANDE



Carte postale déclinée à partir du tableau de F. BUISSONNIER
“Saint-Nicolas de Montfort, une venue de la cane au 17^{ème} siècle” - années 1930-1940
© collection Musée de Montfort - cliché Y. BARON

UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE



“Saint-Nicolas de Montfort, une venue de la cane au 17^{ème} siècle” - F. BUISSONNIER - 1934
huile sur panneau - © propriété de l'hôtel-restaurant “La Cane” à Montfort

Un bâtiment qui ne veut pas disparaître

Le musée de Montfort dispose dans ses collections du fonds du premier photographe professionnel de Montfort : Charles LEGENDRE. Parmi les onze mille clichés réalisés entre 1905 et 1938, beaucoup s'arrêtent sur les grandes fêtes collectives de la commune, religieuses ou laïques. La fête des fleurs notamment, organisée le lundi de Pâques, mêle déguisements et chars décorés.

Sur ce cliché non daté, on perçoit l'attachement des habitants de Montfort pour le bâtiment de la tour de l'Horloge, pourtant détruit : sa reconstitution sur char de procession entretient la mémoire collective.



Autoportrait - Charles LEGENDRE - date inconnue
photographie - © collection musée de Montfort - inv. 2007-00-140

UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE



Char de procession - cliché Charles LEGENDRE - années 1920-1930
photographie - © collection musée de Montfort 85.4.964 - tirage photographique Pierre TRESSOS

Une image persistante

L'imaginaire des artistes, frappé par le point de vue qu'offrait la perspective des monuments médiévaux et de l'église, reste focalisé sur ce lieu malgré ses transformations. Cette gravure sur bois a été réalisée au 20^{ème} siècle et immortalise à nouveau le même lieu, aujourd'hui uniquement basé sur les représentations passées et l'imagination. Pier CHEVILLARD, peintre, sculpteur et graveur, a notamment vécu sur la proche commune de Saint-Thurial.



UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE



“Montfort^s/Meu” - Pier CHEVILLARD (1909-1991) - 1958
gravure sur bois - © collection Renée et Jean-Laurent MONNIER - cliché Y. BARON

Un lieu toujours privilégié par les artistes

Réalisé probablement au cours des années 1950-1960, ce cliché de Joseph PARTHENAY, photographe professionnel installé à Montfort, reprend, malgré la

disparition de la porte Saint-Nicolas, le même point de vue que les artistes du siècle précédent.

Situé sur le boulevard du Colombier, avec en perspective la tour et l'église, ce point de vue est repris au cours des siècles. Aujourd'hui encore, ce lieu est retenu par les photographes. Ici en 2008, le cliché est à rapprocher du tableau de SAINTIN, reprenant la même perspective et mettant en évidence l'évolution architecturale.



Valéry JONCHERAY ©- 2008 - photographie

UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE



Perspective du boulevard du Colombier - Joseph PARTHENAY - années 1950-60

© cliché issu du fonds P. BROSSIER - musée de Montfort

Des techniques oubliées et retrouvées

Israel ARIÑO, photographe espagnol, est responsable de l'atelier photographique des Beaux-Arts de l'université de Barcelone. Il a été en résidence d'artiste au centre d'art contemporain L'Aparté (commune d'Iffendic) au cours de l'année 2013. Lui aussi a repris le même point de vue que ses prédécesseurs, en utilisant une méthode de prise de vue dont la maîtrise technique a été oubliée.

La technique du collodion humide permet la prise de vue sur la matière appliquée sur une plaque de verre ou de métal. Cette technique ne permet de disposer que d'un unique exemplaire, version en miroir de la réalité. Pour restituer les lieux, l'image a été ici inversée par informatique.

La technique du collodion humide

Le collodion humide, développé entre 1850 et 1880, est le dernier procédé avant l'industrialisation de la photographie c'est-à-dire avant l'invention de la gélatine sur plaque sèche.

Du nitrate de cellulose dissous, fixé par du nitrate d'argent, permet la prise de vue qui est développée par l'application d'acide gallique et fixée à son tour par du thiosulfate de sodium ou du cyanure de potassium.

Actuellement, l'utilisation de ces techniques archaïques nous permet de comprendre, apprécier et profiter différemment de la production photographique de cette période. De même, la représentation du monde contemporain avec une technique du passé ouvre et soulève une infinité de possibilités dans le domaine de la création.

Au 19^{ème} siècle, nombre de photographes ont voyagé et utilisé cette technique : Francis FRITH (1822-1898) lors de voyages en Orient, Samuel BOURNE (1834-1912) en Inde, William Henry JACKSON (1843-1942) dans l'Ouest américain ou Auguste Rosalie BISSON (1826-1900) qui arriva jusqu'à la cime du Mont-Blanc. Ils ont aussi documenté les chantiers d'ingénierie comme la transformation urbanistique de Paris par Charles MARVILLE (1813-1879) et également les conflits comme la Guerre de Crimée photographiée par Roger FENTON (1819-1869) ou la guerre de Sécession américaine par Timothy Henry O'SULLIVAN (1840-1882).

Actuellement, un grand nombre de photographes s'est remis à utiliser ces techniques primitives de production d'images. La recherche de nouvelles formes de création, la possibilité de mélanger ces procédés avec d'autres technologies plus modernes, le goût pour le procédé manuel et l'objet, l'autonomie par rapport à la technologie moderne, motivent ces artistes...

Parmi eux citons : Stephen BERKMAN, Quinn JACOBSON, Sally MANN, Luis GONZELEZ de PALMA aux États-Unis et Lourdes DELGADO, Rebecca MUTELL et Israel ARIÑO en Espagne.

UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE



Le petit format est la version originale du cliché, unique et en “miroir”. L’informatique nous permet de mieux situer les bâtiments en rétablissant la vision habituelle du lieu.



Boulevard du Colombier - Israel ARIÑO - 2013
cliché au collodion humide - © collection commune de Montfort

Des réapparitions régulières

Plus de cent dix ans après sa destruction, l'image de la porte Saint-Nicolas apparaît toujours sous de nouvelles formes. L'auteur de bande dessinée Stéphane DUVAL ("Gitans des Mers", "Aëla", "Janet JONES" ...) l'immortalise une nouvelle fois en 2010, à l'occasion des festivités du marché de Noël et des fêtes de fin d'année.

La compréhension et la découverte de l'histoire médiévale de la cité sont facilitées par les nombreux documents encore accessibles. Afin de mieux appréhender l'architecture de l'emblématique porte de la ville, le musée de Montfort a fait réaliser cette maquette de la tour de l'Horloge / Porte Saint-Nicolas à partir des représentations existantes et des plans subsistants.

Yann BARON - Décembre 2013



Carte de vœux - dessin - © Stéphane DUVAL - année 2010

UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE



Maquette de la porte Saint-Nicolas - réalisation Dominique ROUSSIA - 2000
bois, résines - © collection musée de Montfort - inv. 2007-01-29 - cliché Pascal GLAIS

Par Denise DELOUCHE

Henri SAINTIN

Le tableau "*Montfort-sur-Meu, août 1882*" vient de retrouver le site qui l'a inspiré, cent vingt-six ans après, acquis par la ville de Montfort en 2008. L'auteur, Henri SAINTIN, était passé là, sans doute venu de Rennes, où il a peint³⁷ et dont il a exploré les environs, Bruz, Cesson, Pont-Réan.

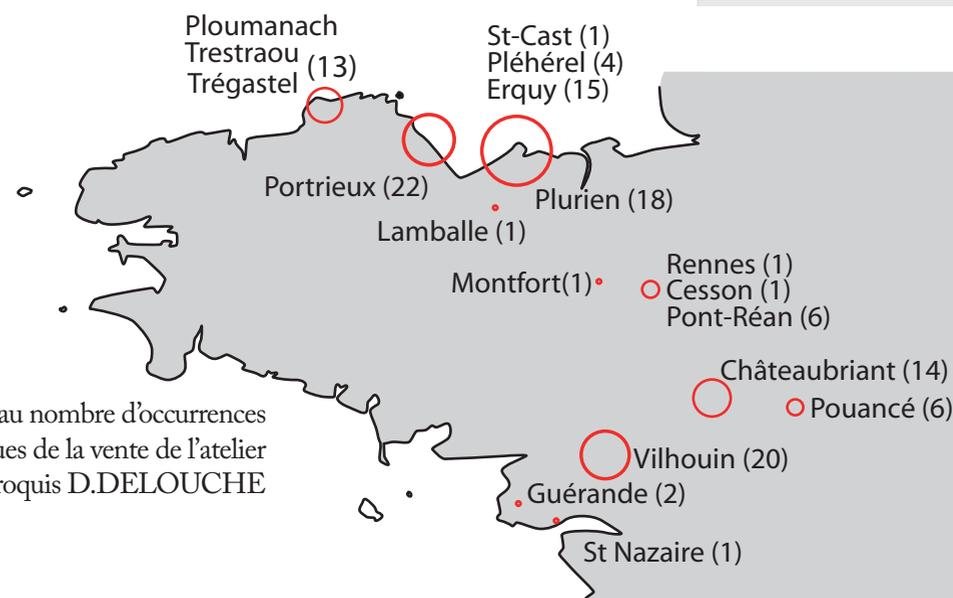
Nous savons bien peu de cet artiste actif pendant toute la deuxième moitié du 19^{ème} siècle : un dossier peu fourni à la documentation du musée d'Orsay, juste un précieux catalogue énumérant la vente après décès de son atelier avec une longue liste d'œuvres et une petite notice biographique signée par un ami Faure DUJARRIC le 20 novembre 1899. Les titres des tableaux exposés au long de la carrière, les titres de ceux qui ont été dispersés et les œuvres qui circulent toujours d'une salle des ventes à l'autre sont les principales données. Mais heureusement, nombre de peintures sont aujourd'hui dans des collections publiques, qui nous permettent d'appréhender son talent.

L'homme et sa carrière

Il est né à Ivry le 13 octobre 1846, il est mort le 12 juin 1899, à cinquante-deux ans, au terme d'une carrière d'une trentaine d'années. Son biographe précise qu'à l'école des beaux-arts, il a été l'élève d'Isidore PILS, surtout connu aujourd'hui pour être l'auteur d'un grand tableau d'histoire : "*Rouget de L'Isle chantant pour la première fois la Marseillaise à Strasbourg*". Il a complété cet enseignement officiel auprès du paysagiste Alexandre SEGÉ (1818-1885). On peut supposer que c'est celui-ci qui l'a attiré vers la Bretagne, car selon ses propres dires, il avait découvert la péninsule dès 1838 et "*l'a visitée, fouillée à peu près en tous sens*", d'autant que devenus amis, ils s'y sont retrouvés souvent, dans la région d'Erquy. En 1871 le prix Troyon lui est accordé, pour "*Une inondation*", signe de reconnaissance au sein de cette école réaliste née à Barbizon.

La famille est d'origine bourguignonne, le père commerçant en vin ; malgré son peu d'enthousiasme devant la vocation de son fils, il lui avait fait aménager un atelier au-dessus de la loge du concierge au 155 rue Nationale³⁸. Henri SAINTIN l'occupera toute sa vie.

Les lieux peints par Henri SAINTIN (1846 - 1899) d'après le catalogue de vente de l'atelier en 1900



Les cercles rouges sont proportionnels au nombre d'occurrences dans les titres du catalogues de la vente de l'atelier - croquis D.DELOUCHE

37. En 1881, il expose une aquarelle : "*Le vieil escalier de l'ancien monastère des Carmes, Rennes*".

38. Dans le treizième arrondissement. La rue Nationale a été trop transformée pour y chercher une quelconque trace.



"Montfort s/Meu - août 1882" - **Henri SAINTIN (1846 - 1899)** - 1882
huile sur toile - © collection musée de Montfort - cliché Frédéric VERRIER

On nous dit le peintre discret, peu solliciteur de tempérament. Une photo³⁹ nous laisse deviner un homme simple : corpulent, la barbe abondante, il est coiffé d'un béret basque qui ne devait guère le quitter lors de ses pérégrinations. Il a vendu, mais son biographe nous confie que les œuvres s'accumulaient à l'atelier, d'où l'importance de la vente posthume à l'Hôtel Drouot, étalée sur trois jours, du 7 au 9 mai 1900⁴⁰.

La carrière publique est régulière depuis 1867, année de son premier Salon, jusqu'à son dernier Salon l'année de sa mort en 1899. Il expose tous les ans, d'abord au Salon des artistes français, puis au Salon de la Société nationale des beaux-arts. Apparemment il a réussi à convaincre le jury qui commandait à l'entrée du Salon traditionnel, alors qu'un Théodore ROUSSEAU en fut exclu si longtemps : indice de sagesse picturale et du respect des règles du bien peindre. Il y obtient d'ailleurs la médaille de troisième classe en 1882 (pour une "*Rosée d'automne en Bretagne*").

Mais le fait qu'il adhère dès la sécession de 1890 au Salon de la Société nationale des beaux-arts, révèle son besoin d'une structure plus libre et collégiale, qu'il devait juger plus moderne.

Quelques belles récompenses scandent la carrière : en 1883, il est médaillé à l'exposition internationale de Munich, en 1889, il reçoit la médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris (le musée Carnavalet conserve une petite vue lumineuse de la Seine bordée par les constructions éphémères de cette exposition). En 1891, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Son biographe précise qu'un ami aurait convaincu le peintre FRANÇAIS (membre de l'Institut) en lui montrant un petit tableau de SAINTIN...

Malgré ces récompenses et bien qu'il ait bénéficié de commandes officielles, entre autres pour l'Hôtel de ville de Paris et le Palais du Luxembourg⁴¹, sa notoriété est modeste, il est peu remarqué par les critiques et la chronique des ventes précise que la vente de l'atelier n'a pas donné lieu à des enchères élevées : pour les tableaux les prix ont varié entre 100 et 300 francs et parmi les aquarelles, deux seulement ont dépassé 100 francs, la plupart étant adjugées entre 30 et 70 francs. Comparons : le peintre officiel le plus célèbre alors, William BOUGUEREAU, avait vendu un "*Retour de la moisson*" 40.500 francs en 1887 et MONET déjà bien reconnu vendait 21.500 francs un "*Pont d'Argenteuil*" en 1897 ; un "*Pont de Pontoise*" de PISSARRO, le moins reconnu des impressionnistes atteignait 3.000 francs en 1900.



Henri SAINTIN (1846 - 1899)

publié dans "*Nos peintres et sculpteurs, graveurs, dessinateurs*"
Jules MARTIN - 1897

photographie - © collection musée d'Orsay

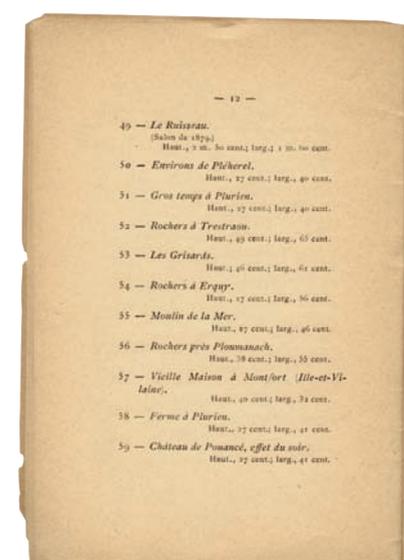
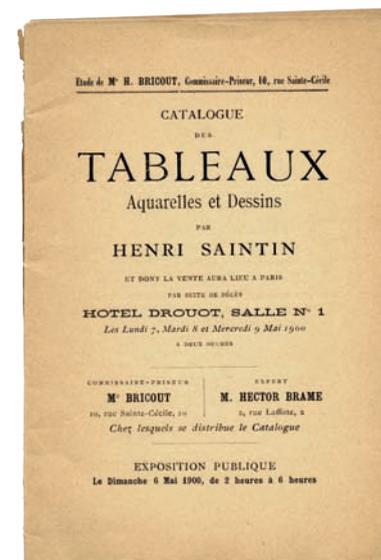
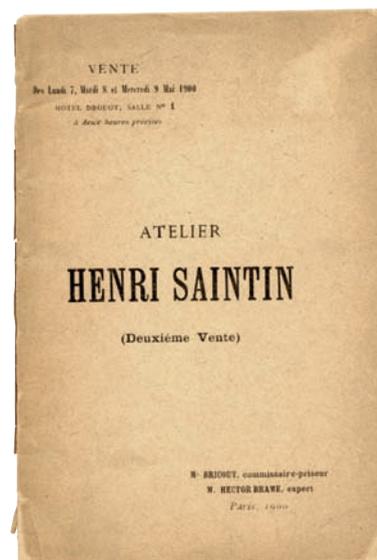
39. Publiée dans Jules MARTIN, "*Nos peintres et sculpteurs, graveurs et dessinateurs*", portraits et biographies, Paris, 1897.

40. Elle comprend 308 numéros, mais du n°220 au n°295, chaque cadre comprend trois panneaux, soit plus de 500 œuvres, ce qui en trente ans correspond à une belle activité.

41. En 1893, le secrétariat aux beaux-arts lui commande deux trumeaux pour encadrer la porte de la salle à manger du petit Luxembourg. "*Le Printemps*" et "*L'Automne*", lui sont payés 6.000 francs (Olivier MESLAY, "*Catalogue sommaire des peintures du Palais du Luxembourg et de ses dépendances*", 1994).

HENRI SAINTIN (1846 - 1899) - L'HOMME ET SA CARRIÈRE

*“Catalogue des tableaux, aquarelles et dessins
par Henri SAINTIN, et dont la vente aura lieu
à Paris, par suite de décès, Hôtel Drouot,
les lundi 7, mardi 8 et mercredi 9 mai 1900”*
M^e BRICOUT, commissaire-priseur et
M. Hector BRAME, expert - 1900
catalogue - © collection privée - cliché Y. BARON



57 — *Vieille Maison à Montfort (Ille-et-Vilaine).*
Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.

Ce catalogue, retrouvé récemment chez un libraire de New-York, a été établi pour la vente de l'atelier d'Henri SAINTIN, quelques mois après son décès. On recense dans son atelier un ensemble de 430 peintures, sans compter les gravures, aquarelles et dessins. Aujourd'hui dispersée à travers le monde, la plupart de ses tableaux est aujourd'hui dans des collections privées.

Un autre tableau concernant Montfort, "*Vieille maison à Montfort*", y est répertorié. Inconnu aujourd'hui, on ignore tout de son contenu et de son propriétaire.

Y.B.



Cachet de la vente de l'atelier
d'Henri SAINTIN,
figurant sur les objets
de la vente aux enchères - 1900

Le peintre, ses lieux, ses motifs

Les œuvres parfois localisées dans leurs titres, parfois datées (et sans datation l'exposition au salon donne un indice) sont un fil conducteur pour suivre le paysagiste dans ses lieux de travail.

Il habite Paris mais n'a semble-t-il jamais peint la capitale (sauf à l'occasion de l'exposition de 1878 et de l'Exposition universelle en 1889 où il a peint aussi la toute nouvelle tour Eiffel). On peut supposer que, comme COROT, il partait en campagne dès le printemps venu. Aux environs de Paris, c'est Cernay qui a, comme beaucoup, ses faveurs, mais seulement dans les années 1890. Caen, Rouen, Trouville indiquent quelques excursions ordinaires en Normandie, il est plus original en peignant Mortain.

Les voyages plus lointains concernent le Mont Dore et la Côte d'Or (à Magny-Lambert) et la Méditerranée : Nice, Antibes, Menton (vers 1897). Au-delà des frontières, il est allé en Hollande (Rotterdam, Dordrecht, Zaandam) et quelques années avant sa mort en Italie et à Venise.

Incontestablement, c'est en Bretagne qu'il revient le plus souvent ; c'est la région qu'il a le plus fréquentée. Contrairement à la plupart des artistes, ce n'est pas le Finistère qui l'attire : pas plus Douarnenez qu'Emmanuel LANSYER "lance" en 1863, que Pont-Aven que les Américains investissent dès les années 1860 et que GAUGUIN choisit en 1886, Henri SAINTIN s'attache à la côte septentrionale, de Saint-Cast à Perros-Guirec.

Une lettre d'Alexandre SEGÉ du 5 août 1884 révèle son point d'attache : *"Je file sur le Val-André, en faisant halte à Plurien si SAINTIN s'y trouve⁴²".* A Plurien, il a peint l'église, les dunes, les marais, la grève et dans les environs le rocher Ménard. De là, il devait rayonner vers Pléhérel, Saint-Cast, Erquy, Lamballe, lieux où il a travaillé.

Plus inattendues sont ses étapes à l'intérieur du pays, dans des lieux où les peintres sont rares : Châteaubriant et surtout Vilhouin près de Blain, Pouancé, Cesson, Pont-Réan... Montfort.



"Après l'orage, Portrieux" - Henri SAINTIN (1846-1899) - 1894
huile sur toile (136x200) - © dépôt de l'état de 1902,
transfert de propriété à la ville de Saint-Brieuc
musée d'art et d'histoire 2013

HENRI SAINTIN (1846 - 1899) - LE PEINTRE, SES LIEUX, SES MOTIFS

Cette gravure, conservée au Musée de Bretagne, reprend la composition du tableau de Montfort. On ignore la date de sa création.

A la différence de "*Montfort-sur-Meu - août 1882*", la gravure propose une autre situation de personnages, supprimant ceux du premier plan. Les arbres y ont une ampleur réduite et différente, occultant notamment le bâtiment de l'église.

Y.B.



"Montfort-sur-Meu" - Henri SAINTIN (1846-1899) - non daté
eau-forte - © collection musée de Bretagne

Henri SAINTIN est avant tout un paysagiste ; cependant il a abordé d'autres sujets qui révèlent un peintre complet et montrent qu'il aurait pu développer une carrière plus diversifiée (une *"Fuite en Egypte"* et en 1892, un tableau intitulé *"Les derniers sacrements"*⁴³ sont les rares incursions dans le domaine religieux). Dans le genre exercice premier de tout peintre, il a peint des natures mortes, en l'occurrence des fleurs en bouquets somptueux puisés dans son jardin⁴⁴.

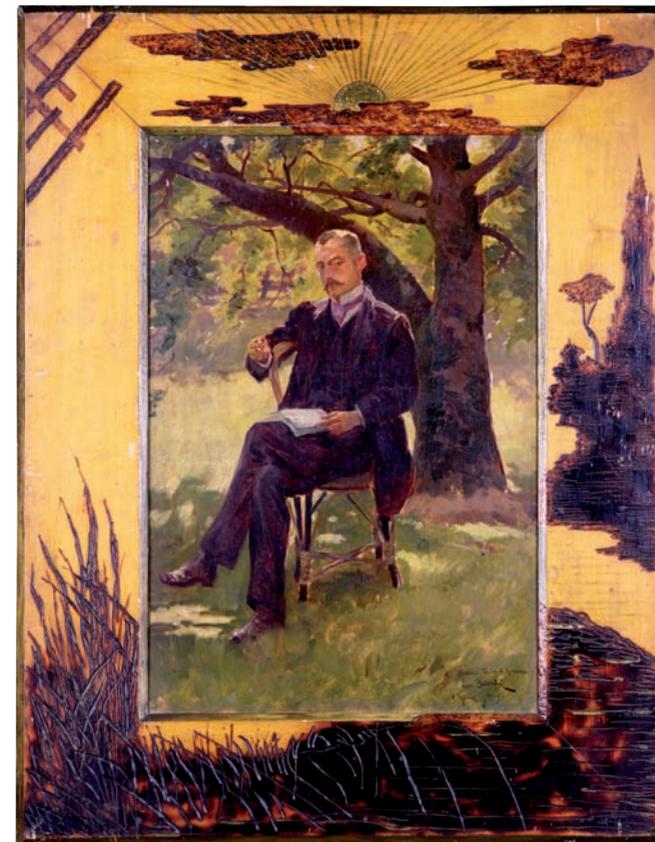
Il a aussi abordé la figure humaine. En 1892, il exposait trois portraits, ne présentant les modèles que par les initiales de leur nom. Une *"Jeune fille au balcon"*, petit tableau passé en vente à Rennes fin 2013, est un portrait mondain où se conjuguent la beauté du visage, l'élégance de la robe et l'afféterie des mains.

À côté de ces probables portraits de commande, en 1891, le portrait de WALDECK-ROUSSEAU, dédié à la femme du modèle⁴⁵ n'a rien d'officiel : le père de la loi sur la liberté syndicale a posé assis sous un grand arbre. La relation amicale entre le peintre et l'homme politique (qui a aussi abordé la peinture et l'aquarelle) apparaît dans la dédicace, dans le fait que madame WALDECK-ROUSSEAU aurait pyrogravé l'encadrement et surtout dans la localisation du portrait :

Vilhouin (commune de Bouvron au nord-ouest de Nantes), où WALDECK-ROUSSEAU a une propriété familiale. Henri SAINTIN y a souvent travaillé (le catalogue de sa vente comporte une vingtaine d'œuvres localisées à Vilhouin : étang, ferme, vieux chemin, lever de lune et effet de brouillard...).

"La femme du jardinier" détonne beaucoup dans l'œuvre d'Henri SAINTIN. Le sujet de ce grand tableau, daté 1890 et exposé en 1891⁴⁶, présente sur un fond d'eau miroitante, dans une barque en vue plongeante, une femme un enfant dans les bras, et des légumes dont une énorme citrouille qui anime toute la gamme colorée. Le peintre semble là dans la lignée directe de MANET. Une telle œuvre, de rares autres comme des panneaux décoratifs élégants, nous font regretter qu'Henri SAINTIN n'ait pas délaissé plus souvent le paysage.

Dans ce registre, quelques vues portuaires animées, captées à Nice et Portrieux, en Normandie ou en Hollande, peu de paysages urbains. Ses sujets habituels sont des paysages agrestes, des campagnes où la marque humaine est discrète ou lointaine, quelques maisons, une ferme, un moulin. Il préfère les paysages inhabités, en lisière de forêt ou en bordure d'un ruisseau sauvage...



"Pierre WALDECK-ROUSSEAU. Portrait de Pierre WALDECK-ROUSSEAU" - Henri SAINTIN (1846-1899)
huile sur toile - © collection Château des ducs de Bretagne, Musée d'histoire de Nantes - Cliché Alain GUILLARD

43. Un prêtre et un enfant de chœur passant devant un calvaire, tableau reproduit dans *"L'Illustration"* du 29 août 1893.

44. *"Un panier de roses et fraises"*, 1879, passé en vente à New-York en 1996 en témoignage.

45. Huile sur bois (46,3 - 31,2 cm) *"à madame WALDECK-ROUSSEAU, Henri SAINTIN, Vilhouin 7bre 91"*, musée d'histoire de Nantes.

46. Huile sur toile (200 - 140 cm) Chambéry musée des beaux-arts.

HENRI SAINTIN (1846 - 1899) - LE PEINTRE, SES LIEUX, SES MOTIFS



"La femme du Jardinier" - Henri SAINTIN (1846 - 1899) - 1890
huile sur toile - 200x140 - © musées de Chambéry - cliché J. BOUCHAYER

L'œuvre en son temps

Les trois décennies pendant lesquelles Henri SAINTIN peint et expose, de 1867 à 1899, voient le triomphe des réalistes, après les combats des novateurs, MILLET, COURBET relayés par MANET et l'activité des paysagistes installés à Barbizon qui ont familiarisé les amateurs avec une nature toute simple, forestière ou agreste. En 1867, quand Henri SAINTIN débute au Salon, est-il allé observer "L'église de Marissel" et "Le coup de vent" que COROT exposait alors ? Nous ne connaissons rien de sa culture, de ses opinions et de ses goûts. En 1875, a-t-il salué les trois dernières œuvres montrées de COROT décédé en janvier ? Et qu'a-t-il su de ces exposants marginaux chez le photographe NADAR que le chroniqueur du "Charivari" a baptisé d'impressionnistes ? MONET, PISSARRO, SISLEY, CÉZANNE ont-ils été pour lui autre chose que des noms qui animaient les débats ? A-t-il vu des œuvres ? Qu'en pensait-il ? On ne sait (mais n'oublions pas qu'il habitait Paris).

En 1877, il exposait au Salon officiel "L'anse d'Erquy", peint l'été précédent en juillet⁴⁷. Les préoccupations luministes sont parentes de celles des impressionnistes. Son grand paysage est savamment composé sur la succession des plans, depuis la grève rocheuse jusqu'au lointain embrumé, des bruns chauds aux gris et bleus fondus, des rudes empâtements jusqu'aux touches finement diluées à l'horizon.

Henri SAINTIN est un peintre de plein air. Dans deux paysages il se met discrètement en scène au travail, assis sur un pliant, sans parasol ostentatoire. Sur le motif, il devait peindre de petits panneaux qui réapparaissent çà et là aujourd'hui (15-22cm). Alexandre SEGÉ son maître et ami multipliait ainsi les petites études et comme lui, SAINTIN a pu présenter plusieurs panneaux dans un même cadre (il y en avait à la vente de 1900, regroupés par trois). Les formats moyens, sur toile et les grands formats destinés au Salon étaient peints à l'atelier, nourris de toutes ces approches directes. Sur le vif, SAINTIN pratiquait aussi l'aquarelle. Regrettons de n'avoir ni carnet de croquis, ni dessins préparatoires.

"L'anse d'Erquy"

Henri SAINTIN (1846-1899) - 1877

eau-forte - © collection privée - cliché Y. BARON



47. Huile sur toile (89 - 169 cm) juillet 1876, Rennes, musée des beaux-arts.

HENRI SAINTIN (1846 - 1899) - L'OEUVRE EN SON TEMPS



"L'anse d'Erquy" – Henri SAINTIN (1846-1899) - 1876

huile sur toile – © musée des beaux-arts de Rennes – Grand Palais - Adélaïde BEAUDOUIN – cliché RMN

Les paysages de SAINTIN sont tout à fait étrangers à un quelconque académisme : pas de cadrages conventionnels et théâtraux, aucune animation anecdotique, historique ou mythologique comme COROT les aimait encore. Il maîtrise parfaitement le rendu de la profondeur et de l'espace. "*L'anse d'Erquy*" est un modèle de perspective dite atmosphérique.

Il choisit souvent les lignes fuyantes d'un chemin ou d'une rivière pour creuser l'espace.

Le paysage "*Montfort-sur-Meu - Août 1882*" est très caractéristique : la route s'ouvre largement au premier plan aux dimensions mêmes du tableau et entraîne l'œil jusqu'au point de fuite central, scandée par l'alternance des zones d'ombre et de lumière.

Mais jamais il ne se permet une quelconque audace dans la mise en page, cadrage dissymétrique ou élément coupé par le cadre. Il n'a regardé ni DEGAS ni les estampes japonaises qui devenaient alors si populaires dans le monde de l'art parisien (cependant une nature morte avec un éventail japonais montre qu'il n'est pas toujours insensible aux japonaiseries).

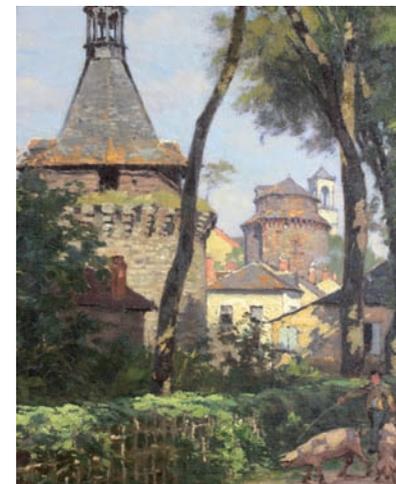
Ses paysages sont rarement dénués d'une animation qui donne l'échelle, qu'elle soit animale (un cheval, des pies), ou humaine (une paysanne, une bergère et ses bêtes, une charrette) ; dans le tableau de Montfort, c'est un troupeau de cochons et quelques

paysannes. Mais cette animation est toujours discrète et lointaine : jamais de scènes de travail au premier plan⁴⁸.

Et on doit souligner le fait qu'en Bretagne, il semble totalement insensible au pittoresque des costumes qui séduit tant d'artistes.

Il privilégie l'arbre et l'eau. Comme Théodore ROUSSEAU et DIAZ, il aime l'arbre, majestueux ou simple pommier, isolé ou en futaie, imposant la verdure de ses frondaisons à tout le paysage. En leitmotiv, l'eau, des mares ou des étangs, des ruisseaux ou des rivières, rappelle qu'il est contemporain de Jules DUPRÉ et de DAUBIGNY. Mais ses rivières n'ont jamais l'ampleur de celles de DAUBIGNY.

"*La vallée de Rochegouët*"⁴⁹ est très caractéristique de ses choix : l'eau se fraie un passage difficile entre rochers et îlots d'ajoncs dans une vaste lande sauvage et rocailleuse.



48. Une exception avec "*Le ramendeur de filets*" peint sans doute à Erquy en 1875

49. Huile sur toile, 163-246cm, 1883, Tarbes, musée Massey.

HENRI SAINTIN (1846 - 1899) - L'OEUVRE EN SON TEMPS



“Montfort s/Meu - août 1882” - Henri SAINTIN (1846 - 1899) - 1882
détail - huile sur toile - © collection musée de Montfort - cliché Frédéric VERRIER

Quand on parcourt la liste des œuvres qu'il a exposées, on est frappé par la fréquence des précisions temporelles et des caractérisations quasi météorologiques.

Le peintre retient souvent dans ses titres le mois ou la saison (et de plus en plus souvent dans le déroulement de la carrière) : *“Soir d'octobre”, “Soir d'hiver”, “Matinée d'automne, de printemps, d'avril, de septembre, de novembre, d'hiver”*... (Comme COROT, il devait se lever tôt et aimait les lumières matinales)⁵⁰.

Le titre met l'accent sur le moment choisi dans le cours de la lumière quotidienne : *“Après-midi d'automne”, “Rosée au soleil levant”, “Lever de soleil (printemps)”* et précise l'effet météorologique qui a déclenché l'acte pictural : *“Brumes d'octobre”, “Pluie d'automne”, “Brumaire”* (en 1888, on peut supposer un rapport du titre avec le temps), *“Avant l'orage”, “Après l'orage”, “Temps de pluie”, “Le ruisseau après la pluie”*... Il aime beaucoup les lumières frémissantes et argentées des rosées (en 1891, *“Rosée au soleil levant”*, en 1897, *“La rosée côtes de Bretagne”*), des gelées blanches (en 1885, *“Gelée blanche”, “Côtes de Bretagne”*, en 1894, *“Gelée blanche, fin octobre”*, en 1896, *“Le matin, gelée blanche”*).

Une telle attention le rend très proche des impressionnistes ses contemporains. Mais les peintures que nous pouvons étudier montrent qu'il n'utilise pas des mêmes procédés : chez lui, jamais de touche divisée ni de couleurs pures appelant au mélange optique. Ses audaces colorées sont rares (en l'état de nos connaissances), comme en 1894 dans *“Le paysage après l'orage”*⁵¹, aujourd'hui au musée de Saint-Brieuc.

Dans le tableau *“La neige en novembre en Bretagne”*⁵², daté 1884, il choisit le difficile sujet de la neige et la gageure de rendre les blancs, comme l'a fait, avant et si souvent, MONET (rappelons de lui : *“La pie”, “Effet d'hiver à Argenteuil”, “L'église de Vetheuil effet de neige”*), SAINTIN, dans le contre-jour d'un soleil très bas à l'horizon, rend la couche neigeuse, dans une matière très lisse avec quelques forts empâtements, les blancs se teintent de rosé, de bleuté, mais les formes, arbre, charrette, maison, restent précisément dessinées. Il a exposé ce tableau à Nantes en 1886 et le critique du *“Phare de la Loire”* juge que c'est un *“fort beau paysage”*, mais constate que tout n'est vraiment pas blanc ! : *“Sa neige pas assez blanche ? Mais le blanc pur est moins lumineux que le blanc légèrement additionné d'orangé. Une anomalie mais c'est un fait”*⁵³. On imagine l'accueil qu'un tel critique pouvait faire aux blancs de MONET !

Jamais, Henri SAINTIN n'a osé bousculer les habitudes visuelles des amateurs et jusqu'à la fin du siècle, il suit toujours une pratique devenue traditionnelle depuis les audaces des peintres de Barbizon.

Sa représentation de la nature reste copie fidèle du “modèle”, mimétique. Il n'a pas cru que bientôt le photographe allait faire aussi bien et plus vite que le peintre (les autochromes sont présentées comme “une véritable révolution” dès 1907). Au demeurant cela n'enlève rien à l'attrait que ses paysages exercent toujours, plus de cent ans après.

Denise DELOUCHE – Décembre 2013

Mes remerciements pour leur aide à Yann BARON, Anne BOUILLE (conservation du musée d'histoire de Nantes), Hélène PATSLAMANIS (bibliothèque du musée d'Orsay), Béatrice RIOU (conservation du musée des Jacobins, Morlaix).

Denise DELOUCHE, historienne de l'art, a enseigné à l'Université de Rennes 2 Haute-Bretagne. Parmi ses dernières publications : *“Les peintres de Bretagne”*, Palantines, 2011. Elle est membre du CERHIO CNRS UMR 6258.

50. Le rapprochement peut être fait avec *“Le matin dans la lande”* de Francis BLIN, exposé et très remarqué au Salon de 1859, également conservé au musée des beaux-arts de Rennes. Nous n'avons pas trouvé trace d'une relation de maître à élève entre SAINTIN et Francis BLIN décédé en 1866.

51. Huile sur toile, 136-200 cm, 1894, Saint-Brieuc, musée.

52. Huile sur toile, 162-248 cm, 1884, Morlaix, musée des Jacobins.

53. Il exposait également à Nantes *“Le vieux puits effet de neige”* et *“L'affuteur de cognés”*. Dans une lettre aux organisateurs de l'exposition, il demandait des conditions spéciales pour l'envoi à cause des dimensions avec cadre (210-295cm). Il en proposait 2.000 francs. Le tableau va être acheté par le musée de Morlaix 1.600 francs (archives du musée).

HENRI SAINTIN (1846 - 1899) - L'OEUVRE EN SON TEMPS



“Neige en novembre” - Henri SAINTIN (1846-1899) - 1884
huile sur toile (162-248 cm) - © collection musée de Morlaix

Gravures d'Henri SAINTIN à Montfort et ses environs

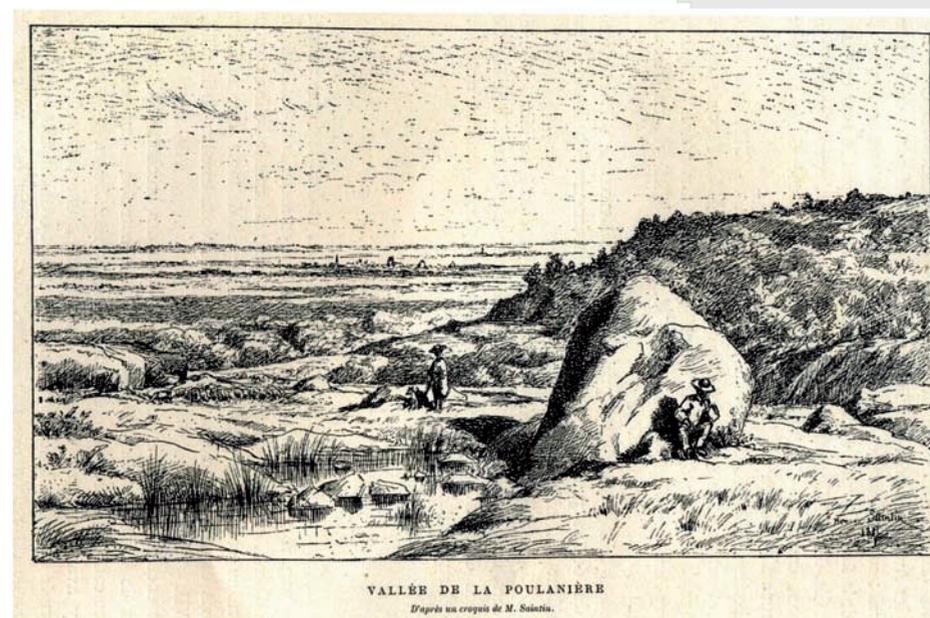
par Yann BARON

Une autre eau-forte d'Henri SAINTIN, conservée au musée de Bretagne, nous révèle le contre-champ du tableau "Vue de Montfort": pris de l'extrémité de la rue de Hennau, il nous montre la tour du Papegaut et la porte Saint-Nicolas, en contrebas, sous une perspective opposée, toujours dans les années 1880. Cette gravure d'Henri SAINTIN est à rapprocher de celle de H. LORETTE, réalisée en 1832. Les abords de la tour du Papegaut ont été entre-temps aménagés pour clore la prison.

Réalisée la même année que celle de la "Vallée de la Poulanière", sur la commune d'Iffendic, elle figurera avec elle dans l'ouvrage du folkloriste et ethnographe Adolphe ORAIN "Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine". Cette coopération met en évidence la présence d'Henri SAINTIN dans la région de Montfort à plusieurs reprises dans les années 1880.

"Vallée de la Poulanière" - Henri SAINTIN - Eau-forte - 1881

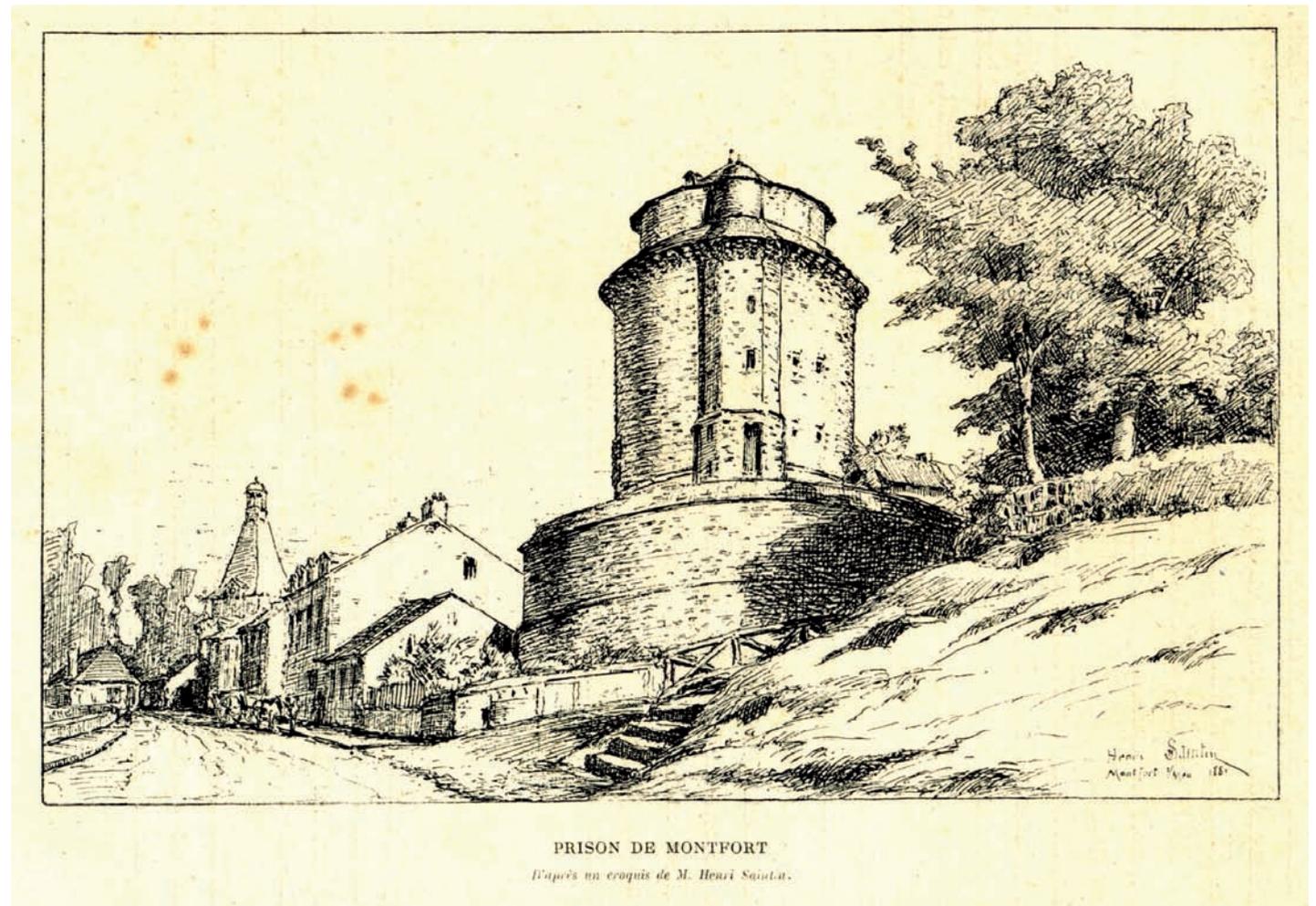
© collection musée de Bretagne



HENRI SAINTIN (1846 - 1899) - GRAVURES À MONTFORT



"Montfort"
- LORETTE Hyacinthe (1794-1872) -
- 1832 -
estampe - © collection musée de Bretagne
cliché Pierre TRESSOS



"Prison de Montfort" - Henri SAINTIN - Eau-forte - 1881
© collection musée de Bretagne



"Vue de l'exposition universelle de 1889" - Henri SAINTIN - 1889
huile sur toile - © collection Paris, musée Carnavalet - cliché Musée Carnavalet / Roger-Viollet



"Exposition de la tête de la statue de la Liberté au Champ de Mars" - Henri SAINTIN - 1878
huile sur panneau - © collection musée BARTHOLDI - Colmar - cliché Christian KEMPF

HENRI SAINTIN DANS LES COLLECTIONS DES MUSÉES DE FRANCE



“Le soir à l'étang de Cernay” - Henri SAINTIN - 1896
huile sur toile - © collection musées d'Auxerre - cliché musées d'Auxerre

Amédée GUÉRARD

Le peintre Amédée GUERARD avait précédé Saintin quelques années auparavant, avec un tableau intitulé *“Le convoi d’une jeune fille se rendant à l’église de Monterfil”*. La quenouille de lin enrubannée, symbolique des cultures de lin encore beaucoup pratiquées dans le pays de Montfort est portée en procession ; la catiole, coiffe des femmes portée jusqu’au début du 20^{ème} siècle est aisément reconnaissable.



“Le convoi d’une jeune fille vers l’église de Monterfil” - Amédée GUÉRARD (1824-1908) - Salon de 1861
huile sur toile (121-200 cm) - © Auxerre, musée d’art et d’histoire

LA RÉGION DE MONTFORT DANS LES COLLECTIONS DE PEINTURE DES MUSÉES DE FRANCE

Francis BLIN

Quelques années auparavant, Francis BLIN immortalise les landes de Monterfil. Paysagiste, sa maîtrise des lumières et des couleurs a peut-être influencé SAINTIN. C'est, avec celui de SAINTIN, l'un des rares tableaux à illustrer le secteur rural du centre Bretagne autour de Montfort.



“Le matin dans la lande, souvenir de Monterfil” - Francis BLIN (1827-1866)- Salon de 1859
huile sur toile (131-227 cm) - © collection musée des Beaux-arts de Rennes - cliché RMN-Grand Palais - Adelaïde BEAU-

ARCHIVES & BIBLIOGRAPHIE

- Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, 1F1544, 2O189 16 à 21, C Fi 406, C 407
- Archives Municipales Montfort, 1D11, 1D26, BB1 à BB42, 1G1, 1G2, 1O7
- Archives Nationales, I.A.P. 1916
- BANEAT Paul, *“Le département d'Ille-et-Vilaine”*, Rennes J. Larcher, 1927
- BENEZIT Emmanuel, *“Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs”*, éd. Gründ
- BRAME Hector, *“Tableaux, aquarelles et dessins par H. SAINTIN”*, catalogue de vente, Hôtel Drouot, Bricout, 1900
- CARDOT Charles-Antoine, *“Petite histoire de Montfort”*, 1971
- DE COURCY Pol, *“De Rennes à Brest et à Saint-Malo”*, Coll. Guides Joanne, Hachette, 1864
- DELOUCHE Denise, *“Les peintres de la Bretagne avant Gauguin”*, Thèse doctorat, Lille, 1979
- DELOUCHE Denise, *“Peintres de la Bretagne”*, Palantines, 2011
- DE ROBIEN Christophe-Paul, *“Histoire ancienne et naturelle de la province de Bretagne”*, éd. de J.Y. Veillard, 1974, Joseph Floch, 1756
- GUILLOTIN DE CORSON Amédée, *“Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes”*, Rennes, Fougeray, Paris, René Haton, 1884
- HERVE Joseph, *“Bulletin paroissial de Montfort-sur-Meu”*, 1921
- KERLO Léo, Le BIHAN René, *“Peintres de la Côte d'Emeraude”*, éd. La Chasse-Marée, 1998
- LOBINEAU Guy-Alexis, *“Histoire de Bretagne, composée sur les titres et les auteurs originaux, par dom Alexis LOBINEAU, prestre, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur ; enrichie de plusieurs portraits et tombeaux en taille douce ; avec les preuves et pièces justificatives, accompagnées d'un grand nombre de sceaux”*, 1707
- OGEE Jean, *“Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne”*, Rennes, Mollien, 1843
- ORAIN Adolphe, *“Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine”*, Alphonse Leroy, Rennes, 1882
- ORESVE F.L.E., *“Histoire de Montfort et de ses environs”*, A. Aupetit, Montfort, 1858
- POIGNAND Jean-Côme-Damien *“Antiquités historiques et monumentales à visiter de Montfort à Corseul, par Dinan, et au retour de Jugon, avec addition des antiquités de Saint-Malo et de Dol, étymologies et anecdotes relatives à chaque objet”*, Paris, Duchesne, 1820
- *“Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou”*, Vannes, 1898
- ROBIDA Albert: *“La vieille France, Bretagne”*, tome 1, éd. de Crémille, 1993 (réédition)
- *“L'Ouest artistique et littéraire”*, vol. 2, p. 201, Charaire, 1891.
- SIBOLD Marcel, *“Le sang des Grignon”*, éd. Centre International Montfortain, 1987
- VIGOLAND Edouard, *“Montfort-sur-Meu, son histoire et ses souvenirs”*, Rennes, Hyacinthe Caillère, 1895

TABLE DES MATIÈRES

1 – UN TABLEAU DANS LES COLLECTIONS MUSÉE DE FRANCE DE MONTFORT	2
2 – PRÉFACE	3
3 – LES ÉVOCATIONS DE LA PORTE SAINT-NICOLAS DANS LES ARCHIVES ET LES PLANS	4
4 – LES DESSINS ET GRAVURES DE LA PORTE SAINT-NICOLAS	18
5 – LA PORTE SAINT-NICOLAS PHOTOGRAPHIÉE	30
6 – UNE MÉMOIRE COLLECTIVE ENTRETENUE	40
7 – « MONTFORT S/MEU – AOÛT 1882 » - HENRI SAINTIN (1846 – 1899)	58
8 – HENRI SAINTIN – L'HOMME ET SA CARRIÈRE	59
9 – HENRI SAINTIN – LE PEINTRE, SES LIEUX, SES MOTIFS	62
10 – HENRI SAINTIN – L'ŒUVRE EN SON TEMPS	66
11 – HENRI SAINTIN – GRAVURES À MONTFORT	72
12 – HENRI SAINTIN DANS LES COLLECTIONS DES MUSÉES DE FRANCE	74
13 – LA RÉGION DE MONTFORT DANS LES COLLECTIONS DES MUSÉES DE FRANCE	76
14 – ARCHIVES & BIBLIOGRAPHIE	78
15 – TABLE DES MATIÈRES	79
16 – REMERCIEMENTS	80

REMERCIEMENTS

Musées, archives, collectionneurs privés, photographes

Alain AMET, musée de Bretagne, Rennes ; Anne BOUILLE, musée d'histoire de Nantes ; Anne et Jacques PILORGE ; Cyrielle DUROX et Béatrice RIOU, musée de Morlaix ; Denise DELOUCHE, historienne de l'art ; Didier GOURBIN, musées de Chambéry ; Elisabeth BARON-COLIN ; Elisabeth RENAULT, musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc ; Eloïse KRAUSE, l'Aparté lieu d'art contemporain (Iffendic) ; Éric JORET, archives départementales d'Ille-et-Vilaine ; Franck SOMMERFELT et Philippe ROUXEL, société AR'COLOR ; Frédéric VERRIER, photographe ; Hélène PATSIAMANIS, bibliothèque du musée d'Orsay ; Hôtel-Restaurant La CANE, Montfort-sur-Meu ; Jean-Louis LANGEVIN, adjoint à la culture, commune de Montfort-sur-Meu ; Laurence IMBERNON, musée des beaux-arts, Rennes ; Laurence PROD'HOMME, musée de Bretagne, Rennes ; Marc BARON ; Olivier BARBET, musée de Bretagne, Rennes ; Pascal GLAIS, photographe ; Philippe AMOURETTE, musées d'Auxerre ; Pierre TRESSOS, musée de Bretagne, Rennes ; Régis HUEBER, musée BARTHOLDI, Colmar ; Renée et Jean-Laurent MONNIER ; Stéphane DUVAL, dessinateur ; Yves BRETON.

Crédits photographiques

Adélaïde BEAUDOUIN, RMN – Grand Palais ; agence photographique de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais ; archives départementales d'Ille-et-Vilaine ; archives municipales de Montfort-sur-Meu ; archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine ; Christian KEMPF, musée BARTHOLDI, Colmar ; Israel ARIÑO, photographe ; médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine ; ministère de la Culture et de la Communication ; musée Carnavalet – agence parisienne de Photographie ; musées de Chambéry ; musée Carnavalet – Roger-Viollet ; musée d'Art et d'Histoire, Saint-Brieuc ; musée d'Orsay, Paris ; musée de Bretagne, Rennes ; musée de Montfort-sur-Meu ; musée de Morlaix ; musée des beaux-arts, Rennes ; Pascal GLAIS, photographe ; Patrick BROSSIER, photographe ; Valéry JONCHERAY, photographe.

Auteurs

Yann BARON est attaché de conservation du patrimoine, en charge du musée de Montfort depuis 1995.

Denise DELOUCHE, historienne de l'art, a enseigné à l'Université de Rennes 2 Haute-Bretagne. Parmi ses dernières publications : *“Les peintres de Bretagne”*, Palantines, 2011. Elle est membre du CERHIO CNRS UMR 6258.

ISBN : 978-2-9547414-0-6

Dépôt légal : avril 2014

Imprimeur

 **Ar'Color**
20 place Albert Parent
35270 Combourg
Tél : 02 99 73 09 83

 Musée
de Montfort

 Montfort
sur Meu
terre d'éveil

